

0,75 F

■ SUISSE : — 75
■ BELGIQUE : 8 F

J2

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 5 MAI 1966

Jeunes

*Nous
faisons
du
cyclotourisme*





LUC ARDENT te répond

« Comment « monter » un club de philatélie? »

Club J2 Bordeaux.

La collection de timbres-poste a tout à gagner à être faite en commun : les débutants pourront ainsi confronter leurs premières réalisations. Ils voudront ensuite élargir leur champ d'action : la philatélie n'est-elle pas pour tous un « enrichissement » de l'esprit? Peut-être vous paraît-il très facile de fonder une association, entre élèves d'un même lycée, au sein du patronage ou de la troupe scoute : entre nous, me direz-vous, pas besoin d'autres règles que l'honnêteté et la courtoisie.

J'ai peur que cette méthode ne mène pas loin : avec un local et un matériel insuffisants, réduits à vos propres expériences, vous aurez vite fait de voir que vous ne « progressez » pas : de là à être déçu...

Attaquez donc le problème en face ; n'ayez pas peur de consulter vos ainés ; si, dans votre ville, il existe un club de philatélistes, allez-y : vous y serez bien reçus. Peut-être aurez-vous la bonne surprise d'apprendre qu'il existe déjà une « Section de jeunes ». Sinon, demandez qu'elle soit créée.

Ce que vous trouverez dans une association philatélique. D'abord, le fait qu'elle est légale (c'est-à-dire : déclarée à la Préfecture du lieu : à Paris, à la Préfecture de police) et organisée. Elle possède un local (pièce de la mairie, de la salle des fêtes, etc...) où des réunions se tiennent à intervalles fixes : jeudi ou samedi après-midi, dimanche matin...

En échange d'une cotisation peu élevée, de l'ordre de 5 F pour un an, chaque adhérent peut profiter des avantages suivants :

Abonnements aux nouveautés : les timbres de France (ou de l'étranger, à votre choix) vous sont vendus au prix des guichets de la poste (pour la France tout au moins : pas besoin d'aller faire la queue).

Service de circulations sur carnets : timbres oblitérés ou neufs à votre choix, collés soigneusement dans de petites cases, avec en regard un prix d'achat raisonnable.

Possibilités d'échanges, sous la garantie de l'association.

Achats de catalogues, de magazines, d'ouvrages sur les timbres, obtenus avec des réductions importantes.

Et surtout, on vous dispensera de bonne grâce des conseils expérimentés : avez-vous un doute sur l'origine, sur l'authenticité d'un timbre? Sur le choix

d'un album? Sur la façon la plus judicieuse de disposer les timbres sur les pages? Autant de questions qui vous vaudront des réponses « éclairées ».

Ce que vous pouvez apporter dans un club « d'anciens ».

D'abord, votre enthousiasme, votre désir de savoir et d'innover.

Qu'un d'entre vous demande à

Communication, entre tous les garçons, de leurs « trouvailles » : correspondance avec l'étranger, lots divers provenant de cadeaux ou de « x chasses aux timbres ».

Répartition des spécialités : timbres à sujets: fleurs, poissons, paysages, cathédrales, aviation, etc...

ÇA S'EST PASSÉ LE 9 MAI

1805 : Mort du grand écrivain allemand Friedrich Schiller.

1850 : Mort de Louis-Joseph Gay-Lussac. Ce physicien et chimiste fut le premier homme à atteindre l'altitude de 7 000 mètres à bord d'un ballon en 1804.

1880 : Mort de Gustave Flaubert.

1927 : Nungesser et Coli s'envolent à bord de « L'oiseau bleu » pour traverser l'Atlantique. Mais ils disparaissent au cours du raid.

faire partie du bureau, et revendique le privilège d'organiser la section à la manière « jeune ».

Les suggestions à faire :

Jours de réunions distincts (en principe, vous avez davantage de temps) au moins une fois par mois.

Mise en commun du matériel « précieux » : loupes, catalogues, magazines.

Vous pourrez ensuite demander qu'on mette à votre disposition de plus grands moyens : conférences avec projections, visites groupées de musées postaux ou d'expositions, participations à ces mêmes expositions ou à des concours inter-clubs.

En philatélie, on applique la belle devise : « Tous pour un, un pour tous. »



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59, Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

« Dieu fit les bêtes sauvages, les bestiaux et les bestioles et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et qu'il domine sur les poissons, les oiseaux, les bêtes et les bestiaux. Dieu créa l'homme à son image... Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. »

« Le soir, quand je regarde la télé, le chat vient toujours sur mes genoux. Quant je vais me promener, j'amène mon chien ; je lui apporte sa soupe tous les soirs. »

Daniel, 14 ans, Gondain.

« Chaque fois que je peux avoir un animal, je joue avec lui. A l'école, nous fabriquons des mangeoires et des perchoirs pour les oiseaux. »

Alain, 13 ans, Nantes.

« L'hiver dernier quand il neigeait, je portais chaque jour de grosses poignées de blé dans mon jardin pour les oiseaux. Le soir, il n'y en avait plus. »

Michel, 12 ans, Launaguet.

« J'achète des journaux sur les animaux et j'en parle avec mes camarades qui, eux aussi, lisent ces journaux. »

Bernard, 14 ans, Saint-Egrève.

« Les animaux ont l'air de me faire confiance quand ils me voient... J'ai recueilli un pigeon sauvage qui avait l'aile abîmée. Je l'ai guéri, je lui ai rendu la liberté et il revient toujours. »

Denis, 13 ans, Angers.

« Avec mes copains, quand on trouve un animal en mauvais état, on le nourrit, on le caresse, on essaie de lui prouver notre amitié. »

Dominique, Le Rieu.

C'est une chose acquise : les jeunes aiment les animaux. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui les pousse ainsi à vouloir prouver leur amitié aux bêtes ?

« J'aime les animaux, car ils font partie, comme nous humains, de la création de Dieu. »

Patrice, 14 ans, Poilley.

« Chez une bête il y a un sens qui lui dit où elle va et d'après moi il faut les respecter, les aimer, car beaucoup d'animaux aident l'homme dans ses travaux. Mais il y a aussi le Bon Dieu dans cette affaire. C'est lui qui crée tous les animaux et, si nous aimons Dieu, nous aimons les animaux qu'il a créés. »

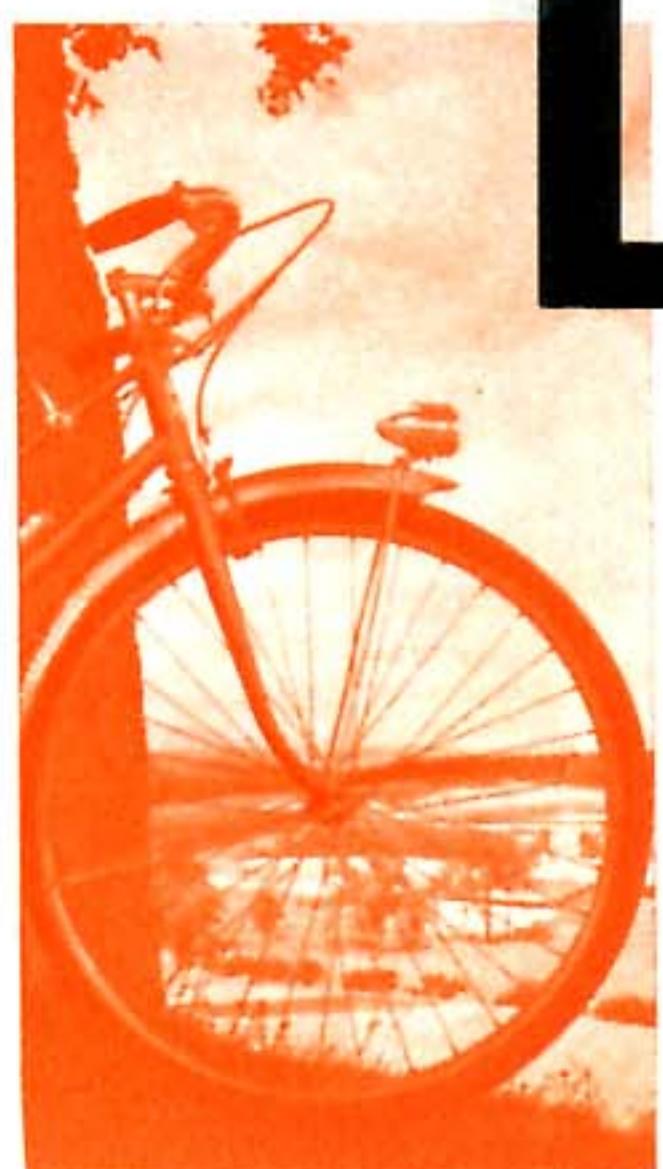
Laurent, 13 ans, Coutances.

La raison de cette amitié est simple : la création de Dieu est bonne. N'est-ce pas la raison essentielle qui nous invite tous à faire des animaux nos amis ?

Signalons pour ceux que cela intéresse la Société Protectrice des Animaux, Section Jeunes (1), qui peut vous aider dans vos activités pour les animaux.

Les Jeunes sont amis des animaux





LA bicyclette est un des moyens de conjuguer **SPORT** et **TOURISME** de la façon la plus économique. Si l'on réunit les deux, on obtient le cyclotourisme. Rien n'est plus facile que d'obéir à son humeur vagabonde et de partir avec son compagnon pratique et docile quand on a un moment de libre.

PLEIN FEU SUR LE CYCLOTOURISME

Chaque année, des centaines, des milliers de personnes parcourent la France dans tous les sens. Ils sont juchés sur des vélos et vont le long des routes dédaignées, de ces routes étonnamment désertes qui semblent avoir été faites pour eux. Ils sont de tous les âges et de toutes les conditions sociales. Par groupes de trois ou quatre, ils collectionnent les sites, saisissent des impressions fraîches et neuves : ils font simplement du cyclotourisme...

C'est à la fois un sport et un loisir. Mais, comme sport, la mesure y est de règle. Superlatif et outrance n'y ont pas leur place. L'adepte qui le pratique roule à l'allure qui lui convient. Ils s'arrêtent quand et où il veut : il est libre comme l'air...

LA TÊTE ET LES JAMBES

Les fonceurs sont proscrits. « Le cyclo-passe-partout » est un être sociable, sentimental et attentif. On l'aime, car il ne dérange personne. Il est discret et sait écouter. Il est à la fois « la tête et les jambes ». Bien sûr, il arrive souvent tard... Certains diront même qu'il ne « marche pas », qu'il se traîne. Mais on ne peut tout faire. Comme le dit Pierre Roques, membre de la Fédération française de cyclotourisme, « on ne peut arriver à midi et manger les fraises sauvages sur le talus de l'Aspin. On ne peut arriver à midi et s'offrir une délicieuse sieste au bord d'une rivière. On ne peut arriver à midi et faire des photos qui seront des souvenirs durables ». Car c'est cela le cyclotourisme : vagabonder à sa guise, seul ou à plusieurs, un jeudi après-midi ou un dimanche sur une bonne petite route.

UNE ÉCOLE DE SAGESSE

Si l'on ne rencontre pas beaucoup de cyclotouristes sur les grandes routes, il suffit de se rendre à l'un de leurs meetings, réunions, rallyes pour en voir des vingtaines et parfois des centaines. Que ce sport soit un « Petit Monde » ou une grande famille, le fait est là. Actuellement, la Fédération française de cyclotourisme, dont le siège est à Paris, 66, rue René-Boulanger, compte plus de 7 000 membres dont plus de 2 000 ont moins de vingt ans. Mais il faut dire que beaucoup de personnes « font » du cyclotourisme sans le savoir. Dès l'instant que l'on effectue une promenade à bicyclette dans un but de détente et de délassement, on fait du tourisme cycliste. C'est le mode de randonnée le plus économique de tous et pourtant à grand rayon d'action. Un cyclotouriste acharné vient de parcourir la planète à « vélo ». Il est officier suisse par profession et globe-trotter par inclination. En trente-deux mois, doté d'une robuste bécane et d'un peu de fantaisie, affranchi du temps et libre de mouvement, il a fait le tour du globe.

« ORLÉANS-CYCLO-TOURISTE »

A Orléans, cette charmante ville de la Loire, une initiative locale vient d'être couronnée de succès. Un club : l'Orléans-Cyclo-Touriste, a été fondé par des moins de seize ans. Le but ? Favoriser des sorties scolaires le jeudi après-midi, en vélo, dans les environs. Déjà, avant les vacances, un essai « pour voir ce que ça donnait » avait été tenté. Le résultat satisfaisant avait permis de renouveler l'expérience. Aujourd'hui, il marche au grand jour à merveille et tout le monde est satisfait.

Le jeudi, on sort l'après-midi. Un parcours, dont la distance ne peut être inférieure à 20 kilomètres, ni supérieure à 50 kilomètres, est tracé d'avance sur la carte. Il emprunte toujours les petites routes et parfois même

les chemins. Il est dirigé sur un point touristique, jamais le même, ce qui permet de connaître la région sur le bout des doigts.

Le dimanche, sortie également, mais toute la journée. La randonnée suit le même principe que celle du jeudi. Elle est plus importante cependant. Toutefois, elle n'excède pas 70 kilomètres.

DE LA PRÉPARATION QUAND MÊME...

Au même titre que n'importe quelle discipline sportive, les membres de ce club ne conçoivent pas leur activité de plein air sans un entraînement rationnel. Leur première cause de soucis est l'équipement et en premier la bicyclette. Ils l'entretiennent, comme toute mécanique, aussi simple soit-elle, a besoin d'être entretenue. Ils s'apprennent ensuite à ne pas emporter trop de choses, à alléger au maximum le vélo tout en n'oubliant rien d'essentiel. En second lieu, ils s'entraînent à acquérir une marche régulière et souple. A ne pas pédaler par « à-coups », ni rouler à deux de front. Ils apprennent également à lire correctement une carte au 1/50 000, à prendre des photos...

Enfin, ils s'exercent aussi à avoir de l'initiative, à avoir cet esprit de conquête qui les pousse à franchir, à l'aventure, les limites de leur horizon familial.

Gilles PATRI.

La semaine prochaine :

“ A PIED, A CHEVAL OU A BICYCLETTE ”



LES BONNES ADRESSES

- Fédération Française de Cyclotourisme : 66, rue René-Boulanger Paris-10^e.
- Touring-Club de France : 65, avenue de la Grande-Armée, Paris.
- Revue « Cyclotourisme » : prix 1 F. Mensuelle, 66, rue René-Boulanger, Paris-10^e.



Photos Manson.





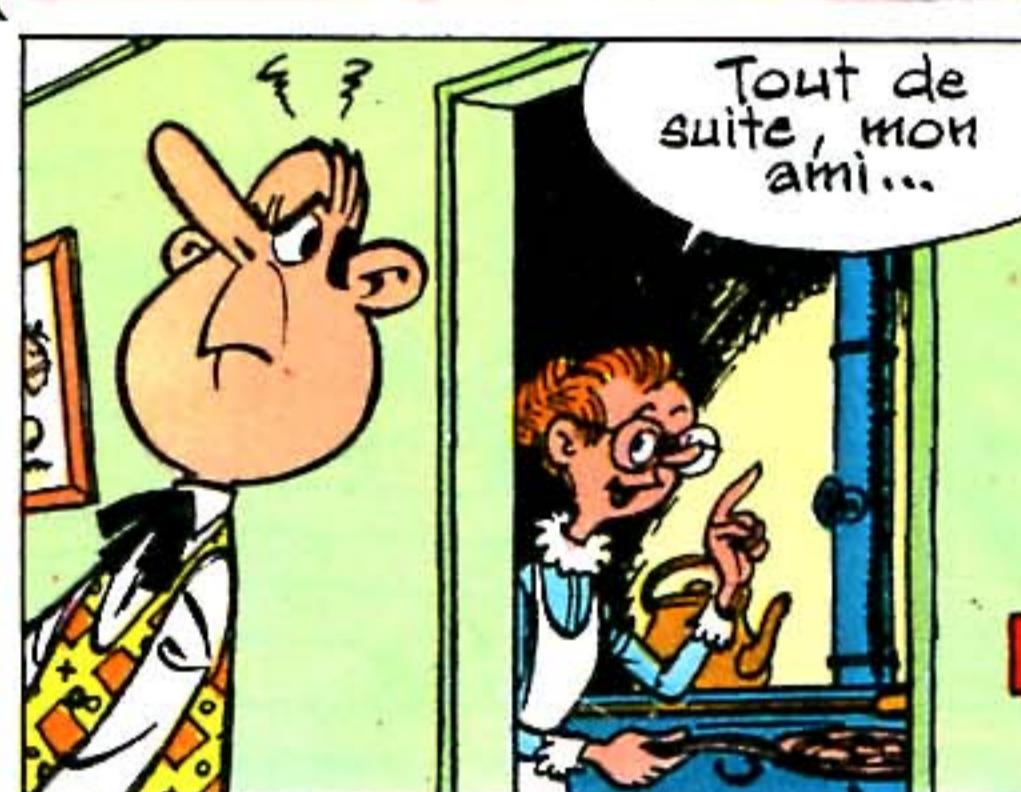
La Chevauchée des

P. Chéry



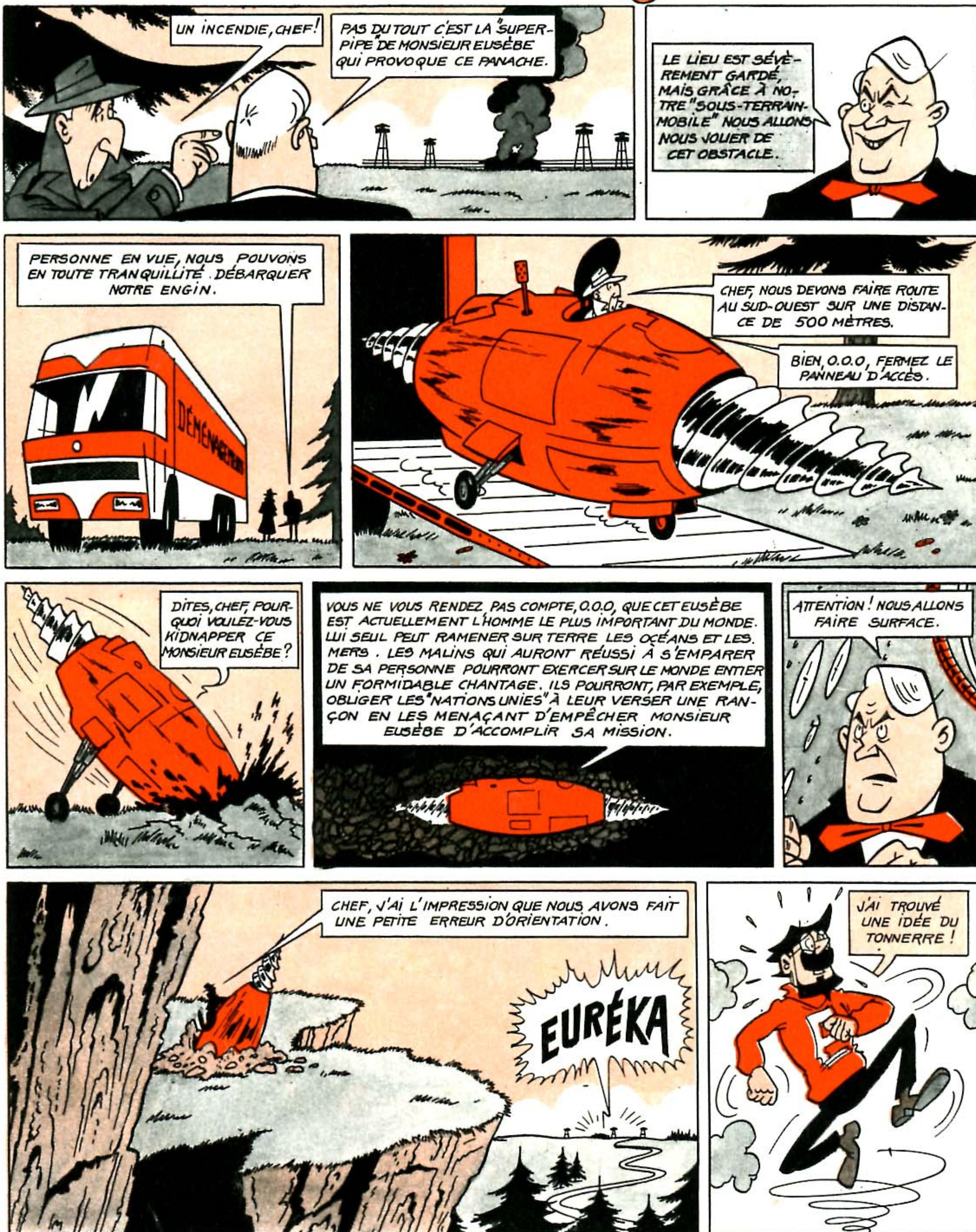
Vaches qui rient

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy cherchent à entrer en contact avec le vieux Mole, chercheur d'or irascible.



RÉSUMÉ. — Les projets de Tonton Eusèbe intéressent beaucoup des espions qui cherchent un moyen de parvenir jusqu'à lui.

Le Monde



episode

aura SOIF !

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert

9

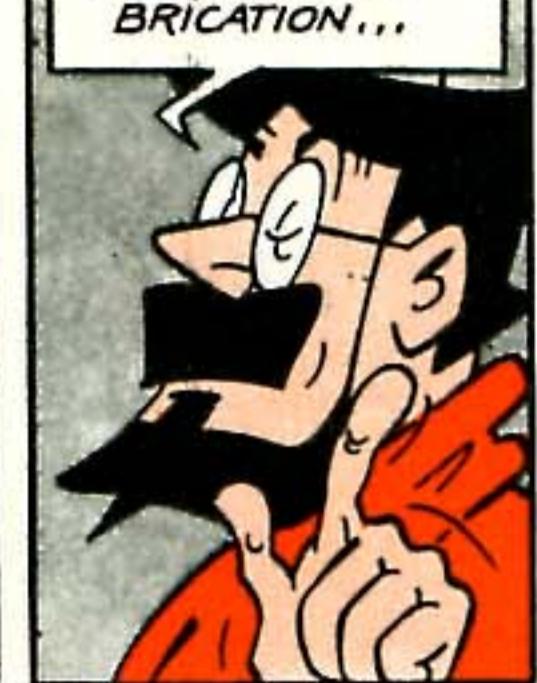
LE TEMPS DE METTRE MON IDÉE
NOIR SUR BLANC...



...DE COMMANDER QUELQUES
FOURNITURES...



...D'ATTENDRE LES
DÉLAIS DE FA -
BRICATION...



...ET IL NE VOUS RESTE PLUS,
MES CHERS ENFANTS, QU'À
ADMIRER LE TRAVAIL !



L'HOMME QUI DEVINT OURS



Il y a de cela très longtemps.

UN homme qui était de première force à la chasse avait quitté son « wigwam » par un beau matin d'été. Il s'en était allé, par les chemins, à la recherche des animaux à fourrures qui étaient pour lui d'un bon revenu. Non seulement il pouvait se tailler, dans leurs peaux, de chauds vêtements, mais il pouvait échanger le superflu contre des provisions.

Après avoir marché des heures et des heures, sans avoir rencontré même un blaireau, il se trouva soudain, au détour du sentier, face à un ours splendide. Sans perdre une seconde, il brandit son arc et tira plusieurs flèches qui, toutes, atteignirent l'animal. Mais, à la grande stupéfaction de notre chasseur, l'ours ne parut nullement importuné.

Le plantigrade fit quelques pas lentement, prenant son temps ; et, parvenu en bordure des taillis, il posa son postérieur sur un doux tapis de mousse. Après quoi, le plus normalement du monde, il retira les flèches, une à une, et les tendit à l'homme médusé.

Avec une lueur malicieuse dans ses yeux, l'ours déclara qu'il était impossible de le tuer et qu'il importait de le croire sur parole. Quiconque tenterait l'expérience perdrat son temps.

L'ours ne fut pas long à convaincre le chasseur, qui se rapprocha de lui. Il lui conseilla de ne plus chasser pour la journée et ils devinrent amis. L'animal proposa même à son nouveau compagnon de venir avec lui jusque dans sa tanière.

Le chasseur était fort intrigué. C'était la première fois qu'il lui arrivait une pareille aventure, qu'il rencontrait un ours qui se moquait, ainsi,

de ses flèches et qui semblait de fort bonne composition.

C'était aussi la première fois qu'un ours l'invitait dans son repaire.

Espérant en apprendre davantage, le chasseur, qui était d'un naturel curieux, acquiesça.

Il suivit l'ours et arriva jusque chez ce dernier.

Il y demeura des semaines et des semaines. Il y dormit tout l'hiver, étendu sur un épais tapis de feuilles et de mousse. Et, tandis qu'il sommeillait, ses cheveux poussèrent démesurément, au point de lui recouvrir tout le corps et de descendre jusqu'aux chevilles.

Lorsque le printemps revint, que les timides rayons du soleil firent fondre les dernières neiges, l'homme, enfin, se réveilla. Il avait été tiré de son sommeil par des cris bruyants venant d'assez loin. Il se leva, étira ses membres ankylosés et fit quelques pas vers la sortie de la grotte. Lorsqu'il fut sur le seuil, il aperçut en contrebas ses compagnons qui, inquiets ne pas l'avoir vu revenir à l'automne, étaient partis à sa recherche.

Il leur fit signe pour attirer leur attention. Mais, à sa grande surprise, il les vit prendre leur arc, pointer leurs flèches dans sa direction et le prendre pour cible. Le malheureux ne savait pas qu'avec son abondante chevelure il avait l'apparence d'un ours. Toutefois, il ne marchait pas à quatre pattes et demeurait constamment debout comme un homme.

Aucune flèche, heureusement, ne l'atteignit. Il poussa de véhémentes protestations. Il ne grognait pas comme un ours et avait toujours sa voix d'homme.

Ses camarades, ainsi, le reconnaissent et s'approchèrent de lui, heureux de le revoir enfin.

Ils se saluèrent et manifestèrent leur joie.

Le chasseur apprit alors que sa pauvre femme était désespérée, qu'elle se lamentait de son absence et qu'elle le pleurait déjà comme s'il était mort.

Le chasseur en fut ému et déclara qu'il n'avait qu'un désir, retourner au plus vite à son « wigwam ». Il fit savoir à ses compagnons qu'il avait pris une décision formelle : celle de ne pas manger et de ne pas parler pendant sept jours consécutifs. Il déclara que c'était là la seule façon de retrouver son apparence humaine. S'il ne parvenait pas à jeûner et à ne pas dire un seul mot pendant une semaine, jamais il ne redeviendrait

un homme et il serait condamné à mourir.

Ses camarades l'emmenèrent. Ils revinrent au village. Un « tipi » fut dressé dans une petite prairie solitaire, à une certaine distance des tentes de la communauté. L'homme-ours y fut installé. Les chasseurs se rendirent chez l'épouse à laquelle ils firent part de la bonne nouvelle. Elle en fut heureuse et éprouva une joie immense.

Bien entendu, on lui avait recommandé de ne pas s'approcher de son mari. Elle promit de se tenir tranquille.

Elle attendit un jour, puis deux, puis trois.

Au cinquième, n'en pouvant plus, en dépit des supplications de ses

amis, elle courut au « wigwam » de son époux. Lorsqu'elle le vit, elle poussa un grand cri, lui tendit les bras et se serra bien fort contre lui.

Alors, elle lui posa mille questions.

Il ne put s'empêcher d'y répondre.

Cela rompit le charme et l'homme mourut dans ses bras.

Ainsi sous toutes les latitudes, qu'elles soient blanches ou noires, que leur peau soit jaune ou rouge, les femmes ont toutes la même réputation : celle d'être d'incorrigibles bavardes.

C'est du moins ce qu'affirment les hommes, comme celui qui écrivit cette histoire. (Note de la Rédaction.)

George FRONVAL.



KALEMKA LE VAINCU

RÉSUMÉ. — Kalemka, devenu aveugle, a juré de libérer ses compagnons d'infortune. Amaury l'aide dans sa mission.

IL PROLONGE ENCORE SON EFFORT, MAIS, LA MASSE FUIT DE SES DOIGTS ENDOLORIS.



DANS UN FRACAS ÉNORME, ELLE DEFERLE SUR L'AUTRE VERSANT.

AMAURY !!... MA TÊTE !...
MA ...



AMAURY S'EST REMIS SUR SES PIEDS ET SE RAPPROCHE DE KALEMKA.

MA... MES... JE... JE VOIS !
JE VOIS CLAIR, AMAURY !



JE VOIS !!... JE VOIS,
AMAURY !...

DIEU SOIT LOUE !...



KALEMKA TENAIT ENCORE SA TÊTE DOLLOUREUSE, ENTRE SES POIGNES GIANTESQUES. COMME AUTANT DE TROUS DANS LE VOILE OBSUR DE SA NUIT, LES FLAMBEAUX DU CAMP LIU APPARAISSENT D'UNE FAÇON INCERTAINE.



AU DESSOUS D'EUX, LES PECHEURS AVERTIS SE RUAIENT SUR LES DEGRES, EN BRANDISSANT LES ARMES DE L'INSOUMISSION.



ET LE REGARD TROUBLÉ D'AMAURY ALLAIT DE L'ORGUEILLEUX CAMP DÉVASTÉ, AU VISAGE DU GÉANT, DONT LES YEUX VENAIENT DE SE ROUVRIR.



fin

150 J2 AU RALLYE DU NEUF



DE MARSEILLE

150 J2 venant de tous les quartiers de Marseille se sont rencontrés au « Rallye du Neuf ». Ce fut vraiment une grande fête dans le style J2, en ce sens que les jeunes ont été beaucoup plus acteurs que spectateurs.

Chacun avait à cœur de bien présenter sa ou ses inventions, et les participants ont eu bien du mal à déterminer quelle était la meilleure.

Après avoir admiré, après s'être fait expliquer chacune des inventions présentées, les J2 se sont retrouvés par quartier pour voter. Ce vote a permis aux J2 de la paroisse du Sacré-Cœur de recevoir les félicitations de tous les jeunes présents à ce rallye. Leur réalisation se rapportait à la lutte contre la faim ; ils ont expliqué devant tout le monde ce qu'ils avaient fait et comment ils ont pu mener leur entreprise jusqu'au bout.

On parlera longtemps en-

core de ce magnifique Rallye. Et quand on parle de quelque chose à Marseille, ça devient rapidement un événement historique.

De notre
« Envoyé Spécial »
Marcel CHABRAN.

SI VOUS HABITEZ MARSEILLE

Dimanche prochain 8 mai, aura lieu une grande fête à laquelle sont invités tous les garçons de moins de onze ans et plus particulièrement ceux qui lisent *Fripounet-Mariette* et qui ont eu l'occasion de former des « Caravanes ».

J2 de Marseille, n'oubliez pas de signaler cette fête à votre petit frère.

Photos M. Chabran.



LE JOURNAL DE LA FOIRE AUX IDÉES

N° 2.

Nous pouvons affirmer, après la publication du premier numéro de ce journal, que de nombreux J2 sont décidés à participer à la Foire aux Idées. Beaucoup se demandent comment doit se dérouler cette grande manifestation.

Tout d'abord, il faut faire en sorte que ce Grand Marché rassemble le plus grand nombre possible de jeunes. Si l'on se retrouve à peine une dizaine, le tour du champ de foire risque d'être vite fait.

C'est pourquoi, si vous habitez en ville, il faut essayer que ce soit tous les jeunes de la ville qui puissent se regrouper.

Si vous habitez un petit village, il faut organiser cette foire avec tous les copains des communes voisines. Pour

cela il est nécessaire de commencer à prendre contact avec eux, ce doit être assez facile par exemple au C.E.G. ou dans le car de ramassage.

On dit même que dans certaines régions ce seront tous les jeunes du département qui se rencontreront en un lieu déterminé à l'avance.

Bien entendu nous comprenons qu'il est difficile à chaque J2 de savoir ce qui va se passer exactement dans son pays. Pour que tout cela réussisse, il faut que partout il y ait des gens qui se sentent responsables.

Beaucoup d'entre vous connaissent des J2 qui font partie du Mouvement Cœurs Vaillants ; auprès d'eux, vous

trouverez tous les renseignements sur ce qui se prépare ou qui pourra se préparer dans votre coin. S'ils vous proposent de les aider dans cette organisation, répondez affirmativement.

S'il n'y a pas de Cœurs Vaillants chez vous, ce qui serait une exception, alors c'est sûrement à votre équipe de copains de se sentir responsable de la réalisation et de la réussite de la Foire aux Idées.

Et n'oubliez pas que le « Journal de la Foire aux Idées » vous aidera encore. Ayez donc toujours **J2 Jeunes** dans votre poche.

Luc ARDENT.

GEORGES DUHAMEL



Le grand écrivain, le grand ami des hommes, qui vient de mourir, Georges DUHAMEL, n'avait pas dédaigné de montrer, il y a onze ans, qu'il aimait notre journal (on disait alors « Cœurs Vaillants ») et ses lecteurs.

Ecrire pour les jeunes, il le savait, est une chose difficile. Aussi, lui qui avait écrit plus de cent vingt livres pour les grandes personnes, il avait applaudi à l'idée d'un PRIX LITTÉRAIRE organisé par notre journal à l'occasion de son 25^e anniversaire, en 1955. Il avait accepté d'en présider le jury. Et il avait, en bon président, travaillé avec tout son cœur et son intelligence pour que ce prix fût décerné à l'auteur du meilleur manuscrit de roman pour la jeunesse.

Lorsqu'on apprit la mort, à 82 ans, de l'académicien, bien des gens furent dans la peine. A la T.V., Léon Zitrone ne cachait pas son émotion. Cet homme était estimé, admiré et aimé parce qu'il était non seulement un très bon écrivain, mais surtout un « honnête homme » (comme on disait au grand siècle) et un homme de cœur.

Médecin, il aurait voulu guérir l'humanité de ses souffrances en faisant arriver « le règne du cœur ». Il avait parfois peur que certaines formes du progrès ne fassent reculer la fraternité entre les hommes et oublier la dignité des personnes. Quand vous lirez ses livres — que nous ne pouvons énumérer ici — vous retrouverez presque à chaque page cette préoccupation — on pourrait dire cette angoisse — d'un triomphe de la fraternité universelle.

Nous, chrétiens, nous pensons tout à fait comme Georges DUHAMEL. Mais l'angoisse de l'écrivain fait place, pour nous, à la certitude : un jour, le Christ ressuscité sera définitivement victorieux, avec tous les hommes devenus enfin des frères et « il n'y aura plus ni deuil, ni gémissement, ni douleur » (saint Jean). S'il n'y avait pas cette certitude que le Christ est bien là, et bien vivant ! est-ce que cet espoir serait possible ? Telle est,



Fortier

au fond, la véritable angoisse de Georges DUHAMEL : il croyait au message d'amour que les chrétiens enseignent, mais il n'osait pas croire que ce message vienne de Dieu, parce que pour lui Dieu demeurait « l'inconnaisable ».

Mais « Dieu est amour ». Aujourd'hui, Georges DUHAMEL, homme de bonne volonté, a rencontré Dieu et, tout en priant pour lui, nous pourrons penser qu'il l'a enfin reconnu.
Jean PIHAN.

Le Prix littéraire « CŒURS VAILLANTS » (1955) a été décerné à M. Laurent GIRARDET pour son livre : « La cargaison du Léviathan ».

A Paris, le 23 avril, dans les salons de l'hôtel Lutetia, M. Georges DUHAMEL proclame les résultats du Prix Littéraire « CŒURS VAILLANTS ».

A sa droite, M. l'Abbé Courtois (Jacques Carur), fondateur du journal. Et plus loin, Daniel Rops, de l'Académie Française.

A gauche de M. Duhamel, M. l'Abbé Pihan, alors Aumônier Général du Mouvement Cœurs Vaillants - Ames Vaillantes et directeur des journaux.

OPASCOPE : Une lanterne vraiment magique



Toi aussi, tu pourras créer, toi-même, tes films en noir et en couleurs et les projeter avec OPASCOPE. Ce n'est pas tout ! Tes timbres, tes photos, les diapositives en couleurs, tous les objets transparents ou non, tu les projeteras avec ton OPASCOPE.

Trois modèles : sur pile : 17 Frs

sur le courant (110 ou 220 volts) : 27 Frs
Multivolts (tous courants) : 38 Frs

Passe vite ta commande en remplissant ce bon :

Je désire recevoir un OPASCOPE. Rayer les mentions inutiles

Voici mon Nom Prénom

Et mon adresse (Rue) N°

(Ville) (Départ.)

Je joins en paiement la somme de 17 Frs - 27 Frs ou 38 Frs suivant le modèle par chèque ou mandat que j'adresse à :

J 2 A

UNIPRO, 103 Rue La Fayette PARIS [10^e] C.C.P. 190.76.23 PARIS

PILE
110 VOLTS
220 VOLTS
MULTIVOLTS

de France, deux tours d'Italie, cinq Paris-Nice et quatre-vingts courses contre la montre, mais maintenant le nom de Felice Gimondi est prononcé.

DES COUPS D'ESSAI QUI SONT DES COUPS DE MAITRE

Cet Italien de vingt-trois ans, il est né le 29 septembre 1942 à Serrina dans la région de Bergame, vient en effet de réussir un

GIMONDI



Le plus grand champion cycliste de tous les temps, l'Italien Fausto Coppi, aura-t-il comme successeur l'un de ses compatriotes ? Les performances réalisées depuis le début de la saison par Felice Gimondi permettent de le penser. Ce jeune coureur semble, en effet, posséder toutes les qualités voulues pour obtenir un palmarès aussi brillant que celui de son ainé, décédé il y a six ans, après une longue maladie.

Au palmarès de Fausto Coppi, figurent un championnat du monde de poursuite, deux tours de France, cinq tours d'Italie, deux grands prix des Nations, Paris-Roubaix, la Flèche wallonne, le record de l'heure de 1942 à 1955, avec 45,798 km/h.

Quand on évoque ce super-champion, on pense à Jacques Anquetil, vainqueur de cinq tours

double exploit sensationnel, gagnant à huit jours d'intervalle Paris - Roubaix, la reine des épreuves cyclistes, et Paris-Bruxelles, l'épreuve la plus longue. Un tel doublé n'avait pas été réussi, depuis 1911, avec Octave Lapize. Mais le plus extraordinaire dans la carrière de Gimondi est que ses grands succès ont été obtenus du premier coup.

Après avoir été étudiant en agronomie et joueur de football, Felice Gimondi, deuxième garçon d'une famille de trois, Giuseppe, l'aîné, et Ezio, le benjamin, fit ses débuts dans le sport cycliste en portant les couleurs du patronage local et, à ce propos, il faut souligner que Felice est un catholique fervent.

Les débuts de Gimondi ne furent guère heureux : pas un succès en une saison. Mais il per-



A.F.P.

lie s'annonce passionnante et si Gimondi parvenait à précéder Anquetil, cela provoquerait une énorme sensation. Il pourrait envisager un deuxième succès dans le Tour de France et il serait l'un des seuls coureurs à réussir le fameux doublé, un doublé que Coppi a réussi.

* J'AI ENCORE TOUT A APPRENDRE *

Et tout rapproche Gimondi de Coppi, puisque son directeur sportif, Lucien Pezi, qui fut coéqui-

un nouveau COPPI ?

sévéra et, en quatre années, il allait connaître la réussite et se voyait sélectionné à maintes reprises dans l'équipe nationale amateurs, participant deux fois aux Jeux Olympiques et au championnat du monde.

En 1964, il remportait le Tour de France de l'Avenir après avoir gagné la première et la dernière étape.

Il passait alors professionnel, terminait deuxième de la Flèche wallonne, quatrième du Tour de Normandie, troisième du Tour d'Italie et il s'alignait alors dans le Tour de France. Là, comme dans le Tour de l'Avenir, son coup d'essai se terminait par un coup de maître : la victoire. Il était ainsi l'un des plus jeunes lauréats de la grande épreuve et ce succès était acquis avec panache : il terminait en vainqueur sur la piste du Parc des Princes, après avoir pris le maillot jaune dès la troisième étape.

Il s'était d'ailleurs produit un incident qui, par la suite, allait prendre une certaine saveur : il avait été battu au sprint à Roubaix !

Et, neuf mois plus tard, il entrat à Roubaix dans la légende du cyclisme. Véritable virtuose du pavé, il terminait avec plus de quatre minutes d'avance sur le Belge Janssen : aucun vainqueur depuis 1922 n'avait franchi la ligne d'arrivée en ayant distancé aussi nettement ses adversaires. Et, huit jours plus tard, il mettait à son actif un autre fait d'arme, non seulement il terminait Paris-Bruxelles en vainqueur, mais, attaquant à vingt kilomètres de la fin, il battait le record de l'épreuve avec une moyenne horaire de 43,635, contre 43,111 à Cérami, en 1961.

Et, pour la petite histoire, il est amusant de signaler que Gimondi avait porté son attaque dans la côte d'Alsemberg, où il avait remporté, en 1963, une course pour amateurs.

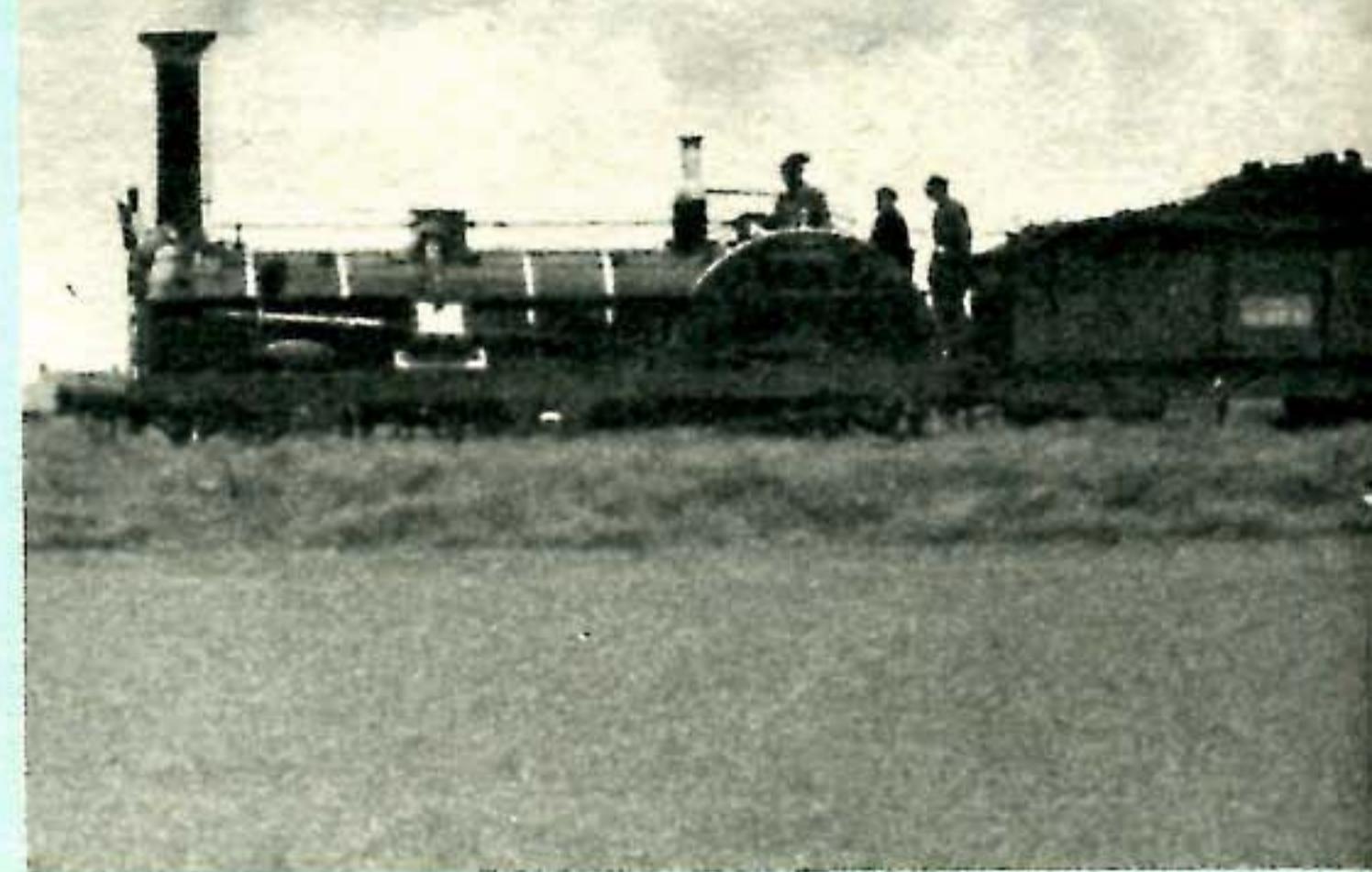
Voici donc Gimondi qui a d'ores et déjà pris place parmi les plus grands champions et qui devient le rival numéro un de Jacques Anquetil.

Leur bataille dans le tour d'Ita-

Jeudi 5 mai : Foire du Trône.

Au bois de Vincennes, tous les jeunes de la région parisienne sont invités à une grande journée de jeux, de chansons, etc. C'est un moyen de participer à la Campagne mondiale contre la Faim.

UN PETIT TRAIN S'EN VA DANS LA CAMPAGNE...

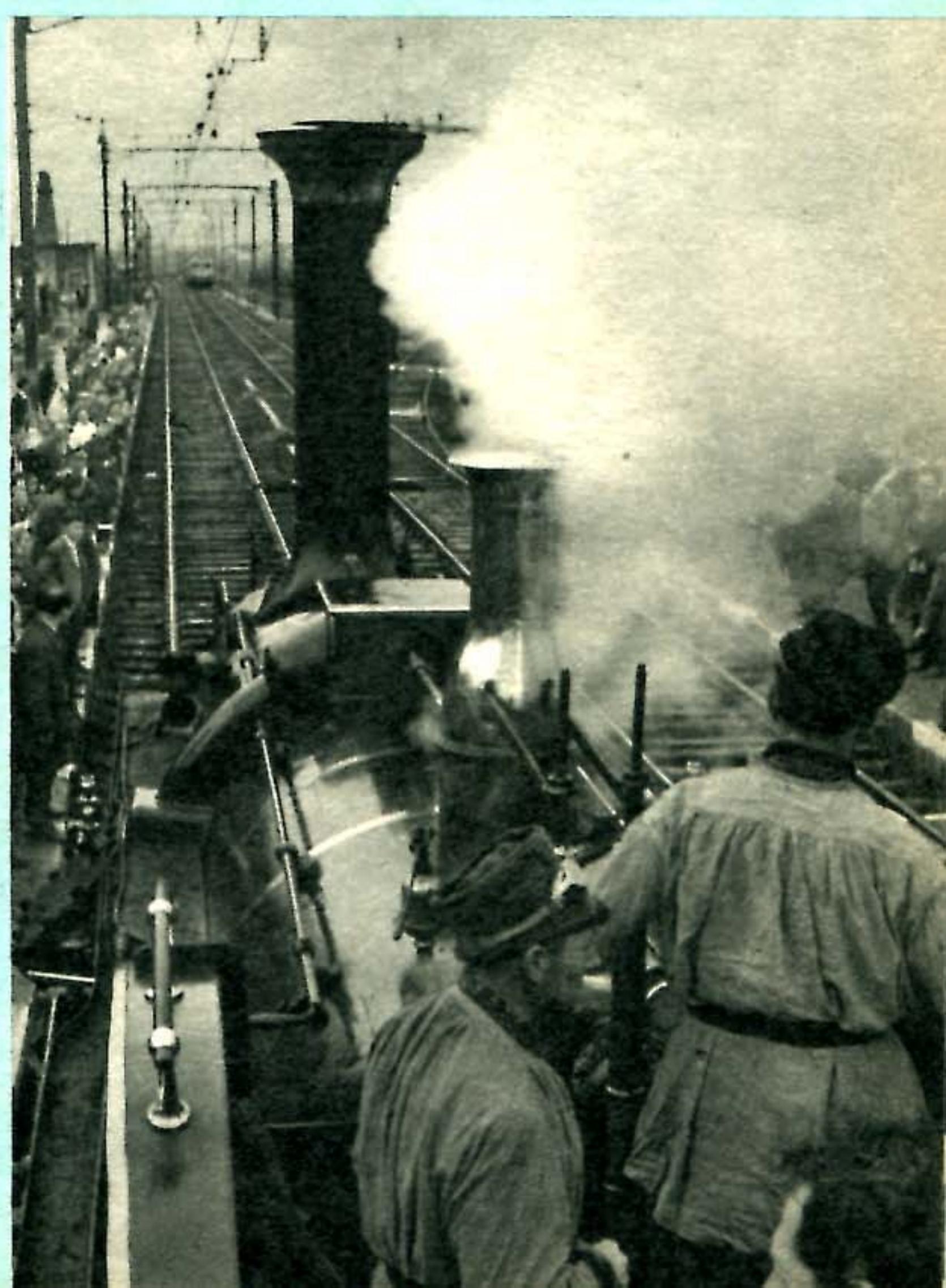
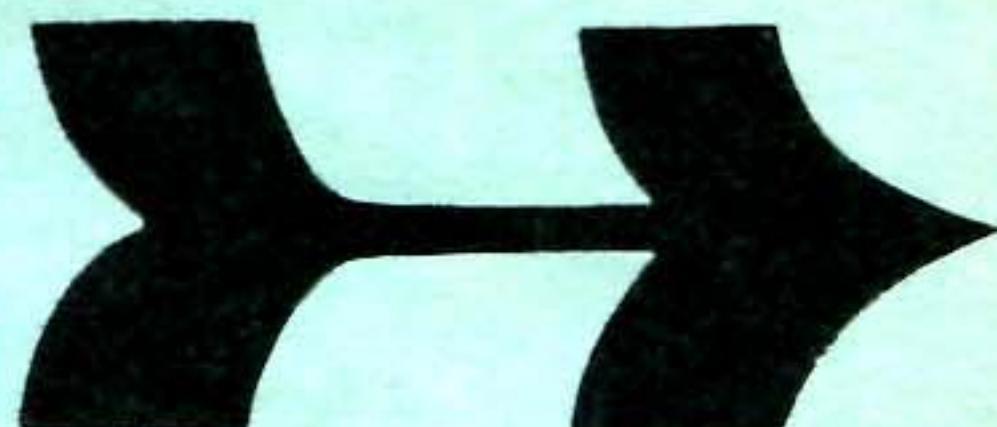
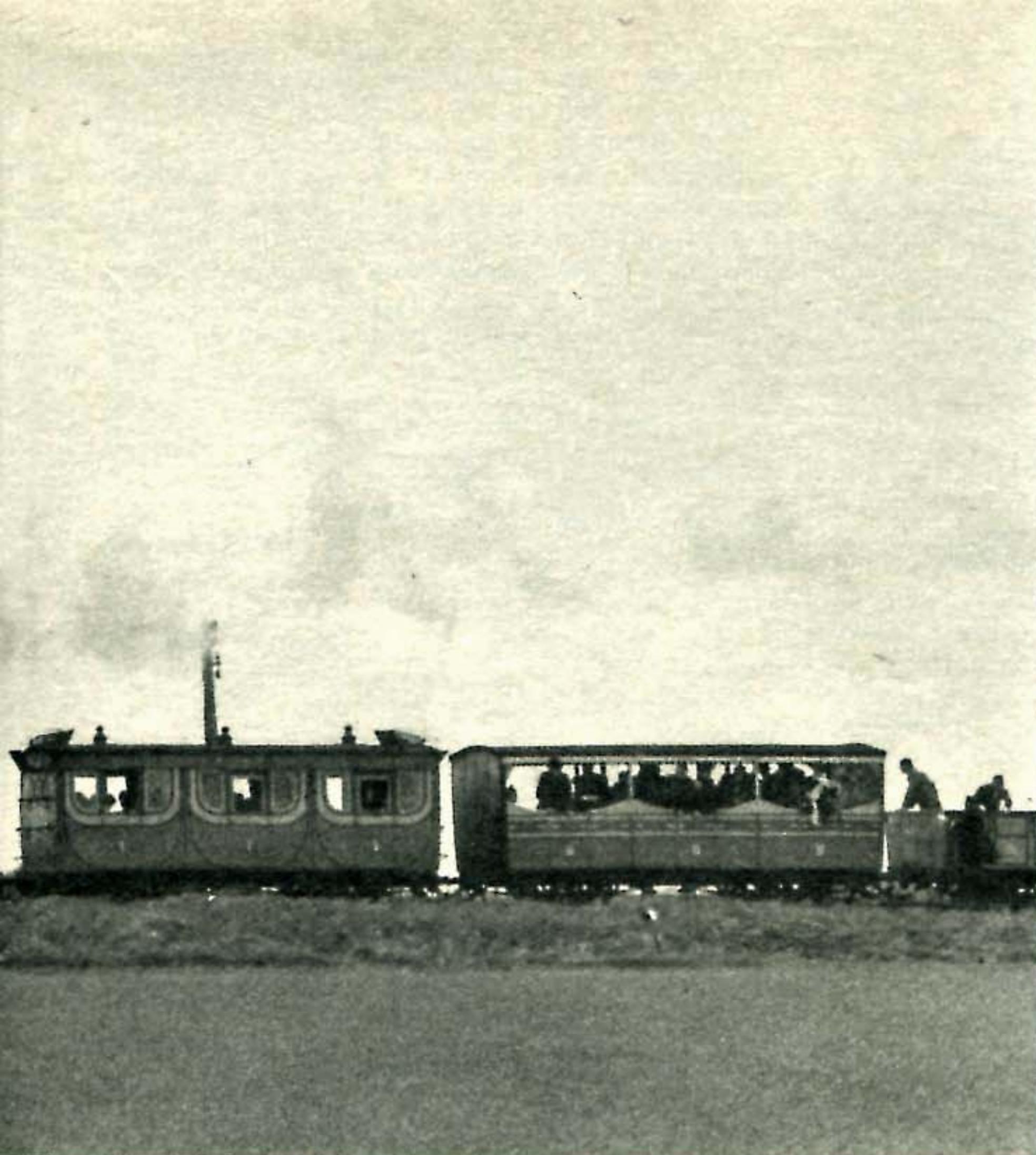


ELLE BOIT BEAUCOUP

Tout au long du parcours, les gares étaient pavoiées et les quais noirs de monde. Il y avait des musiques, des pompiers en grand uniforme et, donnant la main aux chefs de gare officiels de 1966, d'autres chefs de gare moustachus à souhait, portant l'habit galonné de blanc et le drapeau rouge en usage il y a cent ans... Dans le train, à côté de « personnalités » en complet veston, des messieurs en redingote, des dames en très longue robe... Avec le concours de la S.N.C.F. et de ses « collègues » de Vendôme, Châteaudun et Dourdan, le Syndicat d'Initiative de

De notre envoyé spécial Bertrand PEYREGNE.

Les J 2 qui se trouvaient, le 17 avril, au bord de la voie ferrée qui conduit de Paris à Vendôme, par Brétigny, Dourdan, Auneau et Châteaudun, ont pu assister à un savoureux spectacle. Tirant gaillardement trois wagons semblables à ceux qui circulaient voici un siècle, une vieille locomotive à vapeur *Crampton*, construite en 1852 (et quelque peu « retapée » depuis...), s'en allait dans la campagne, laissant derrière elle un fort joli panache de fumée...



Brétigny commémorait le premier voyage en train effectué entre sa ville et Vendôme. C'était en 1866...

Comme à cette époque, c'est à 40 km/h que la vaillante *Crampton* emmena le convoi : un wagon de 1^{re} classe bien clos, bien douillet, bien capitonné ; un wagon de seconde classe aux banquettes un peu dures et aux fenêtres grillagées ; et, pour les pauvres voyageurs de troisième classe, un « tombereau » de bois à ciel ouvert, ainsi que deux bancs à l'arrière du fourgon à bagages. Comme en 1866, elle consomma ses dix kilos de charbon au kilomètre et ses 60 litres d'eau. Car elle a très soif, la

Suite page 18.

SUITE DE LA PAGE 17

Crampton, et il fallait, de gare en gare, lui redonner à boire. C'était, à chaque fois, le 17 avril, l'occasion de réjouissances, de concerts ; et, tandis que la locomotive avalait allégrement ses six mètres cubes d'eau, les officiels, les musiques, les jeunes des M.J.C. (1) qui voyaient dans les costumes d'époque et les reporters s'en allaient sabler le champagne dans un coin de la gare...

Tenez : en 1889, l'une de ses « sœurs » battit le record de vitesse sur rail. 143 kilomètres en une heure...

Cette machine est d'ailleurs habituée à la foule. Soigneusement remise en état, ses pistons changés, entretenue avec amour, brillant de tous ses cuivres, elle est fréquemment utilisée pour tourner des films ou des émissions de télévision. Il faut reconnaître qu'avec son élégant panache de fumée la petite Crampton du siècle passé est particulièrement photogénique !

B. P.

1. Maisons de la Jeunesse et de la Culture.



DISQUES

La sélection
de Bertrand PEYREGNE.

I. J. ET BEB

Ils sont trois. Deux garçons, Jan Ridel et Jac Badach. Et une fille, la sœur de Jan, Beb. Les deux garçons étudient, l'un le droit, l'autre la médecine. Elle est dessinatrice de mode. Ils passent leurs loisirs à composer des chansons. Et à les chanter... Tournant le dos à la vogue des airs anglo-saxons, sans pour cela tourner le dos au rythme, ils nous présentent, sur leur premier disque, quatre chansons jeunes, entraînantes, sympathiques, gentiment mordantes parfois. J'ai bien aimé.

(45 t. *Ducretet Thomson* 460 V 709, avec « Liberté, égalité, fraternité », « Oh ! j'ai si mal », « Le chalet aux souvenirs », « Quand je joue sur ma guitare ».)

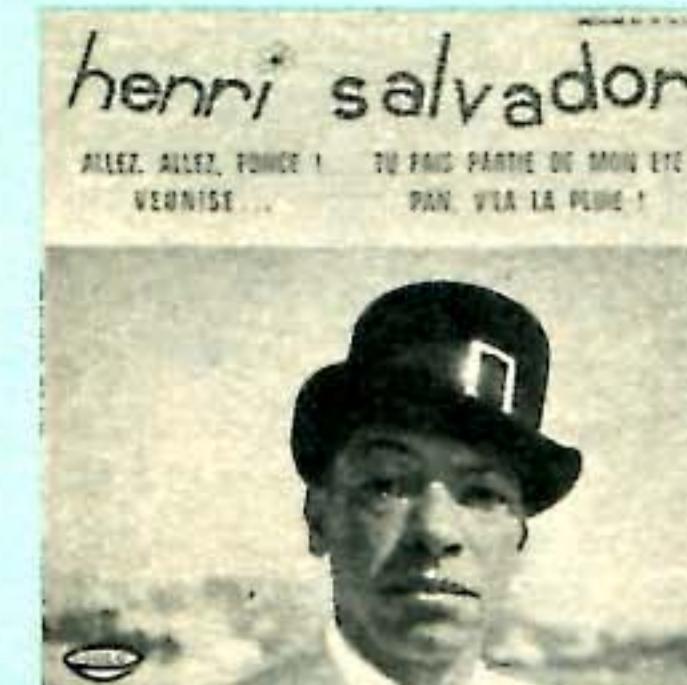


y a, de-ci de-là, au détour d'une chanson, l'un de ces solos de guitare dans lesquels il est passé maître... Décidément, Enrico Macias est un « grand » de la chanson.

(33 t. 30 cm *Pathé Marconi* avec « Je n'ai pas oublié », « Chanter », « La lavande », « Les yeux de l'amour », « Le grain de blé », « Solenzara », « Pour un voilier », etc.)

HENRI SALVADOR

Il poursuit allègrement sa carrière d'amuseur public au grand talent. « Allez, allez, fonce ! » se moque avec beaucoup d'entrain des faux sportifs du dimanche ; elle connaît déjà un gros succès. « Veunise » et « Pan, v'là la pluie » sont dans la lignée des chansons loufoques, comme l'étaient « Ma pipe » et « Zorro est



arrivé ». Et puis, brusquement on change tout à fait de genre ; Henri Salvador se fait « crooner » et chante, tout en douceur, « Tu fais partie de mon été ». On se rappelle alors qu'il fut, avant d'être amuseur public, et avant de connaître le grand succès, l'inoubliable interprète de délicates chansons créoles...

(45 t. *Rigolo EP RI* 18737.)



LES CHANSONS DE MARY POPPINS

La voix française de Bert — Michel ROUX — dans la célèbre œuvre de Walt Disney rappelle à notre bon souvenir quatre chansons du film... (45 t. *Decca* 460 959, avec « Un jour de vacances », « C'est bon de rire », « Gardez l'rythme », « Le beau cerf-volant ».)

ROLAND DUFRENNE



ROLAND DUFRENNE

Avec une bien jolie voix et de bien jolies chansons, Roland Dufrenne fait, chez Barclay, une entrée remarquable... (45 t. *Barclay* 70 927 avec « Suijre », « La sorcière », « Ça le va très bien », « Quand Brest ».)



LIZ BRADY

Du rythme et une jolie voix qui s'affirme ; elle peut devenir une grande vedette, en France. (45 t. *Pathé EG* 925, avec « Palladium », « Mais trop tard », « Vivre pour t'aimer », « L'amour se voit sur ton visage ».)

VOUS AIMEREZ AUSSI

MARIO LATTRÉ

L'ancienne révélation de Télé-Dimanche a quitté sa truelle de maçon pour enregistrer un cocktail de fort agréables chansons « à voix ». (33 t. 30 cm *Barclay* 80 301 avec « Granada », « Funiculi Funicula », « La donna est mobile », « O sole mio », « La danza », etc.)



Un « Safety » de 1886. Pour remplacer les pneus, une jante articulée montée sur un grand nombre de petits ressorts.

tricycles, quadricycles, « Grand Bi », sextuplettes, etc.

AU MARCHÉ AUX PUCES

Le « patron » du musée ? Un jeune décorateur, que la passion des véloci-

AU MUSÉE

pèdes a subniergé par hasard voici une dizaine d'années. Pour décorer la vitrine d'un client, M. Buisset se procura, au Marché aux Puces, un « Grand Bi » aux roues géantes de l'époque 1900. Un peu plus tard, pour les mêmes raisons, il fit l'acquisition d'un « Michaux » (les premiers engins utilisant les pédales) et d'un grand tricycle. Il les trouva beaux et les garda, alors que d'ordinaire les objets hétéroclites dont on orne les vitrines sont revendus aussitôt après usage. M. Buisset ne se doutait pas dans quel engrenage il venait de mettre la main ! Car, sous cet aspect anodin, le virus de vélocipèdes venait, en lui, de commencer ses attaques...

Désormais, au cours de ses nombreux

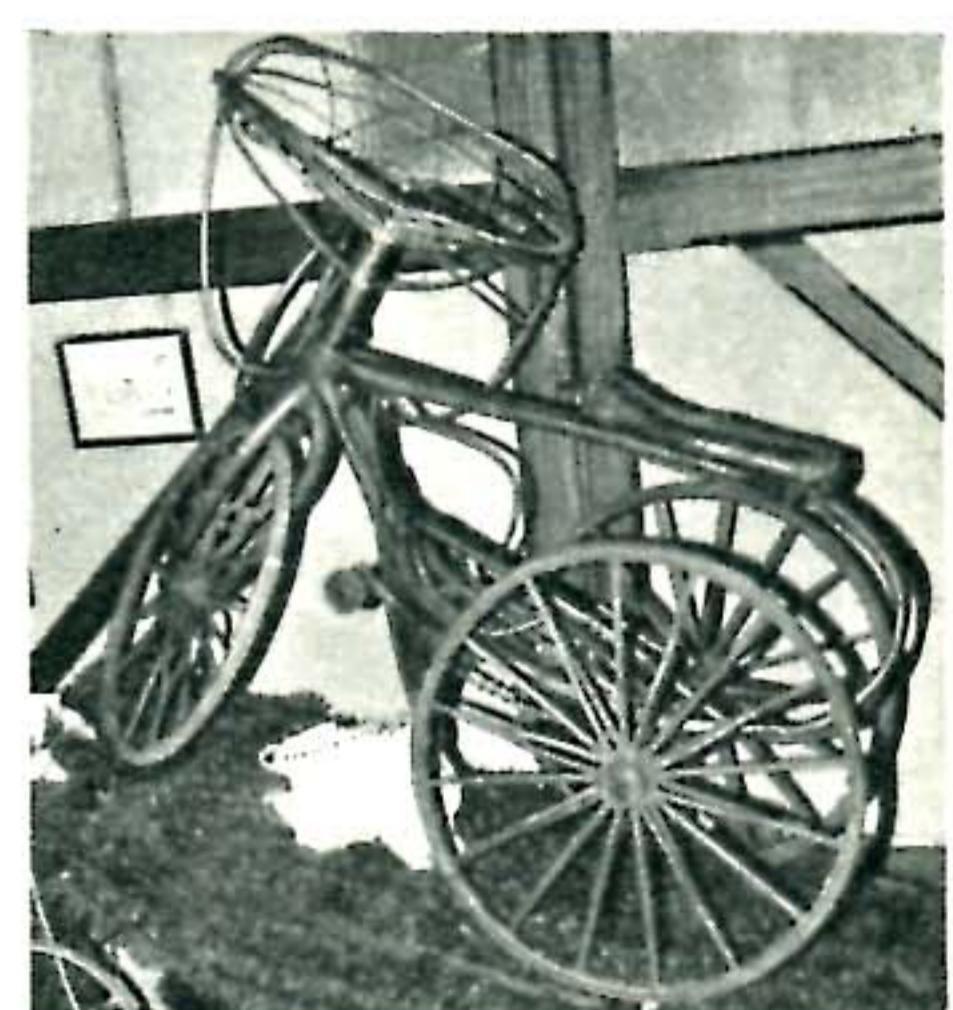
voyages, il recherchait assidûment des bicyclettes de l'époque héroïque pour enrichir sa collection. Il en eut cinq, dix, quinze, vingt, beaucoup plus... Il les entreposa d'abord dans sa cave, mais elle se révéla bien vite beaucoup trop petite. Alors il loua un boxe à voitures, puis deux, puis cinq, qui furent bientôt bourrés jusqu'au toit ! C'est alors qu'il acheta le grand moulin de Maule, qui fut aussitôt baptisé très poétiquement « Moulin de la Petite Reine ».

Dans les dépendances, dans les greniers, M. et M^{me} Buisset placèrent leurs vélocipèdes dont le nombre augmentait de semaine en semaine. Bientôt, il y en eut tellement, et parmi eux tant de pièces remarquables, qu'ils décidèrent d'en faire profiter le public. C'est ainsi qu'ils se firent conservateurs de musée...

DES VÉLOS TOUT EN BOIS

Chaque samedi, chaque dimanche et chaque jour de fête, on peut maintenant, pour 2 F, venir à Maule contempler, dans les six salles ouvertes au public du « Moulin de la Petite Reine », une collection probablement unique au monde. Deux cents machines sont exposées, mais il y en a encore cent cinquante autres, attendant au fond du grenier d'être remises en état. Il y a, aussi, une foule d'objets se rapportant au cycle : des affiches

L'extraordinaire tricycle « tout en buis » assemblé en 1875 par un très patient et génial constructeur de la Vienne.



DE LA "PETITE



M. Buisset, le patron du musée. Sans arrêt, il voyage pour dénicher, aux quatre coins de France et d'Europe, de nouvelles pièces rares...

en tous genres datant des débuts du « Vél' d'Hiv' » ou faisant réclame pour de grands vélocipèdes montés avec fierté par des messieurs en lorgnons, des assiettes vantant les exploits des premiers cyclistes, une grande variété de timbres, cloches et clochettes, des plaques d'immatriculation pour vélos, des gravures, des médailles... et même un revolver et un fouet qui, fixés sur le guidon, permettaient à nos grand-pères de chasser les chiens attirés par leurs machines étranges !

Il faudrait des pages et des pages pour passer en revue toutes les machines merveilleuses qui sont exposées là. Citons : une draisienne tout en bois avec, en guise de guidon, une tête de cheval sculptée ; un fauteuil mécanique de l'époque Louis XIII mu par un extraordinaire engrenage à « lanternes », un tricycle « à pédi-velles » entièrement forgé à la main, une « sextuplette » qui servait à l'entraînement des coureurs aux alentours de 1895, un quadricycle de facteur datant de 1875, un joli cocktail de petites voitures à pédales pour enfants, dont la ligne était fidèlement copiée sur celle des **De Dion-Bouton**, des **Panhard**, des **Clément**, aux premiers temps de l'automobile...

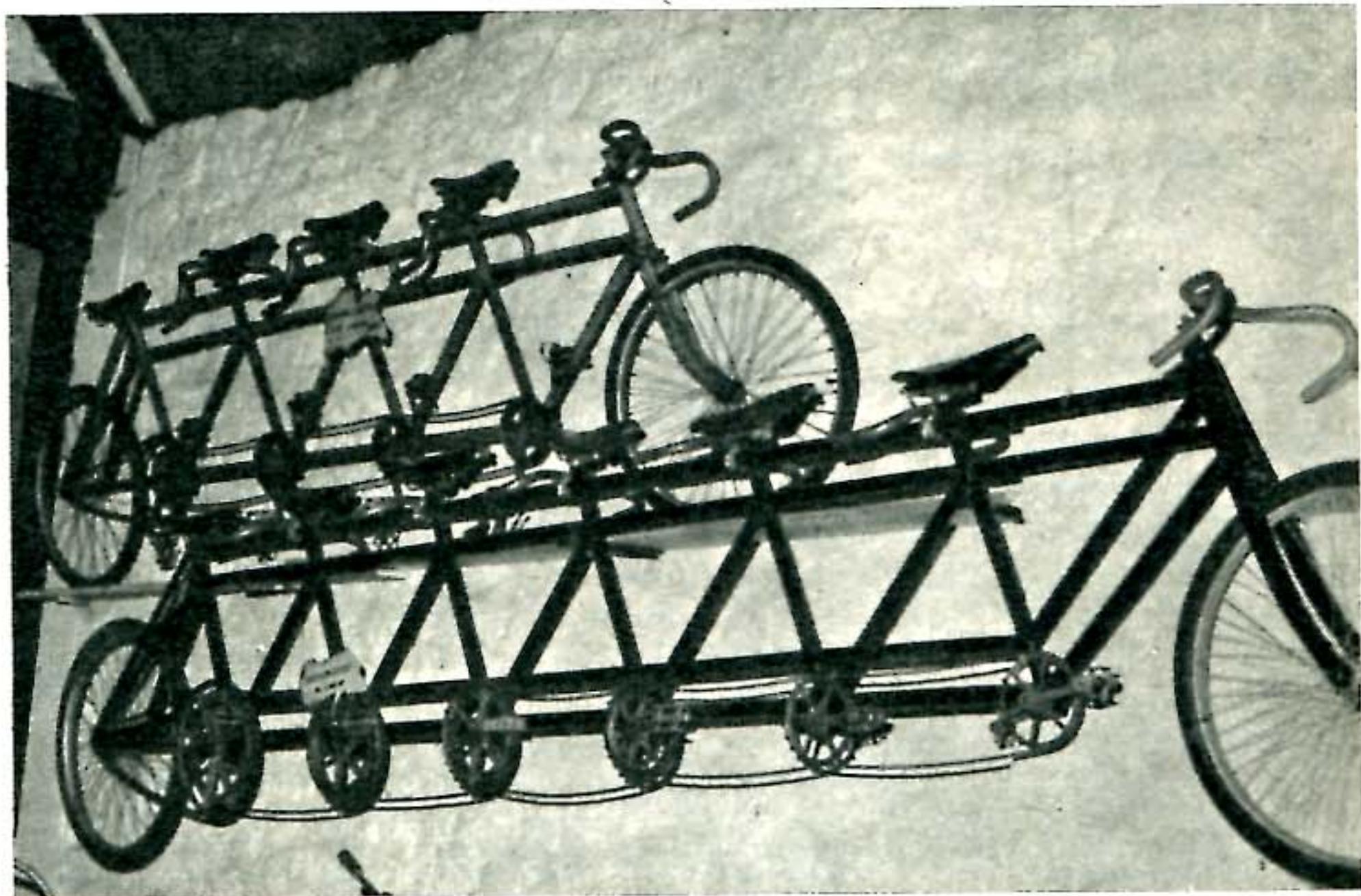
Et il y a deux pièces absolument extraordinaires. Un tricycle, d'abord. Il est exécuté entièrement en buis. Un certain M. Gardet l'a fabriqué à Clouet, dans la Vienne, aux alentours

de 1875. Dans son jardin, il a tuteuré ses pieds de buis, afin que les jeunes rameaux prennent la forme des roues, du guidon, du cadre. Et, lorsque les branches furent adultes, parfaitement torsadées, il les coupa, les assembla, en fit une machine parfaitement au point ! Ce travail a duré dix ans !

L'autre pièce est un vélo fait pour rouler à travers champs et chemins de terre. Les pédales actionnent une troisième roue munie de pointes qui s'accrochent au sol. Un vacher l'a construit, en Bretagne, vers 1840. Tout en bois taillé au couteau !

Bertrand PEYREGNE.

Cette « sextuplette » servait en 1895 à entraîner les coureurs des premiers vélodromes...



REINE "

FLASHES

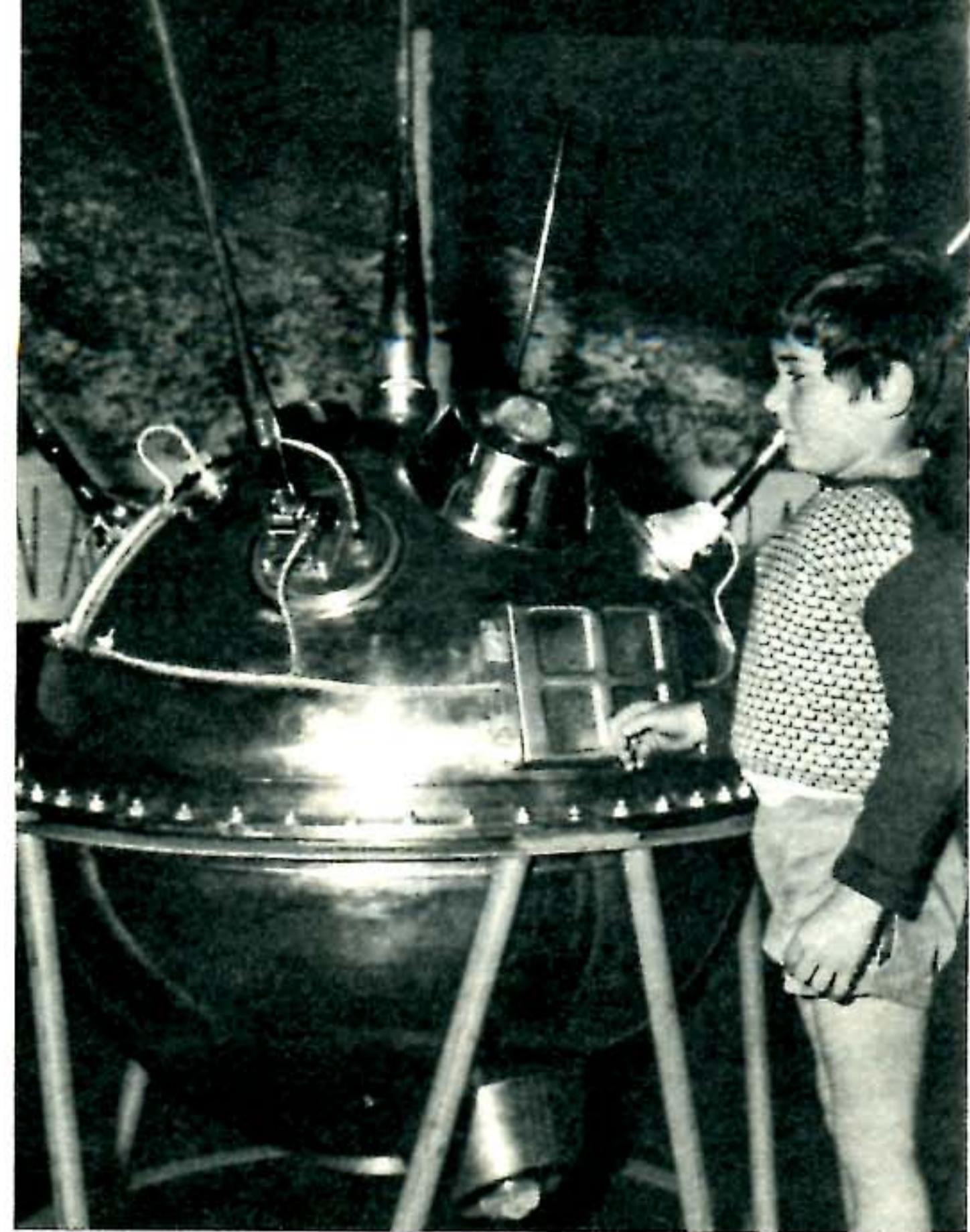


LE MUGUET DE CHAVILLE

Une chanson l'a rendu célèbre. Il n'est bon muguet que de Chaville, et chaque 1^{er} mai 500 000 Parisiens se ruent dans cette charmante banlieue, où on leur offre du muguet... venu des bords de la Loire. Car, malgré ce qu'en dit la chanson, au bois de Chaville, il n'y a pas de muguet. AGIP.

8 TONNES COMME UNE FLEUR

Savez-vous planter les pylônes ? On les plante avec les hélicoptères. Ça va plus vite et c'est bien fait. L'hélicoptère géant russe MI 6 a fait cette démonstration spectaculaire pour le compte de l'E.D.F., dans le midi de la France. ADNP.



LEONOV A PARIS

Dans la ville où il est aussi difficile de circuler en automobile que de marcher sur les trottoirs encombrés, le premier piéton de l'espace, Alexis LEONOV, a reçu un accueil triomphal.

Ce petit garçon, prénommé YOURI (comme Gagarine), est né le 30 mars 1963, c'est-à-dire peu de temps après le premier vol spatial. Il contemple avec intérêt la réplique de LUNA 10. Monde Photo Presse.

Quant à Didier HORTALDA, dix ans, il réussit à sa faufile, malgré toutes les interdictions (oh ! le vilain), près de LEONOV et à lui présenter une coupe de journal relatant son exploit (celui de LEONOV, par celui de Didier Hortalda) ! AGIP.



TOURISME DES PROFONDEURS

Voici le Mesoscaphe, qui a quitté la Suisse, son pays natal, pour Marseille. Car, après l'eau d'Evian et de Genève, le Mesoscaphe naviguera dans les eaux de la mer Méditerranée.

AGIP.



FAUT ÊTRE GONFLÉ !

pour traverser l'Amérique d'ouest en est à bord d'un ballon. L'aéronaute Tracy Barnes compte effectuer ce petit voyage en six ou huit semaines. AFP.



DES PORTE-CLES



LES ANIMAUX PORTE-CLES

Dans l'infinité variété des sujets montés en porte-clés, les animaux, depuis quelque temps, tiennent une place de choix. Il y a le saint-bernard du cognac Hennessy, l'écureuil des moteurs Somer, la cigogne des Potasses d'Alsace, la chouette des appareils ménagers Coste, l'écureuil (encore) des Caisses d'Epargne — car cet animal, qui fait dans son repaire amples provisions de noisettes avant l'hiver, est le symbole de l'économie —, le cheval des stations Pursan, etc.

A signaler dans cette série la collection de dix porte-clés édités par les conserves pour animaux « Canigou » et « Ron-Ron ». Du cocker au chat siamois, ils représentent de fort jolis chiens et chats avec l'indication de leur race.

Personnellement, mon préféré, dans ce genre particulier, est le porte-clés que vous voyez ci-dessus. Édité par les jeux et jouets Mako, il représente l'écureuil de la marque. Décidément notre charmant petit rongeur est le favori des « copocléophiles » !

P. A.

LES COLLECTIONNEURS EN PARLENT...

*** Porte-clés édité à l'occasion du jumelage de Moers, en Allemagne, avec la ville de Maisons-Alfort, près de Paris. Il représente le blason des deux villes sur une médaille fort bien gravée...

*** Les bouteilles miniatures sont très bien cotées à la bourse des porte-clés. Dernières nées : Evian, Badoit, Viandox, l'huile La Rufisque et l'eau de Javel Lacroix.

*** En préparation : un « annuaire international du porte-clés ». 600 pages prévues...

*** Porte-clés émis en faveur de la restauration de l'église de Saint-Arnoult-en-Yvelines, dans la région parisienne...

*** Porte-clés commémoratif émis dernièrement par le Syndicat d'Initiative de Saumur. Un ancien combattant américain venait, un demi-siècle après, rapporter solennellement la clé du château qu'il avait dérobée à titre de souvenir il y a un demi-siècle lors de son passage dans la ville avec les troupes texannes...

Philippe ARCHAMBAULT.

Dans notre prochain numéro, les premières réponses à vos courriers.

POUR LES J2



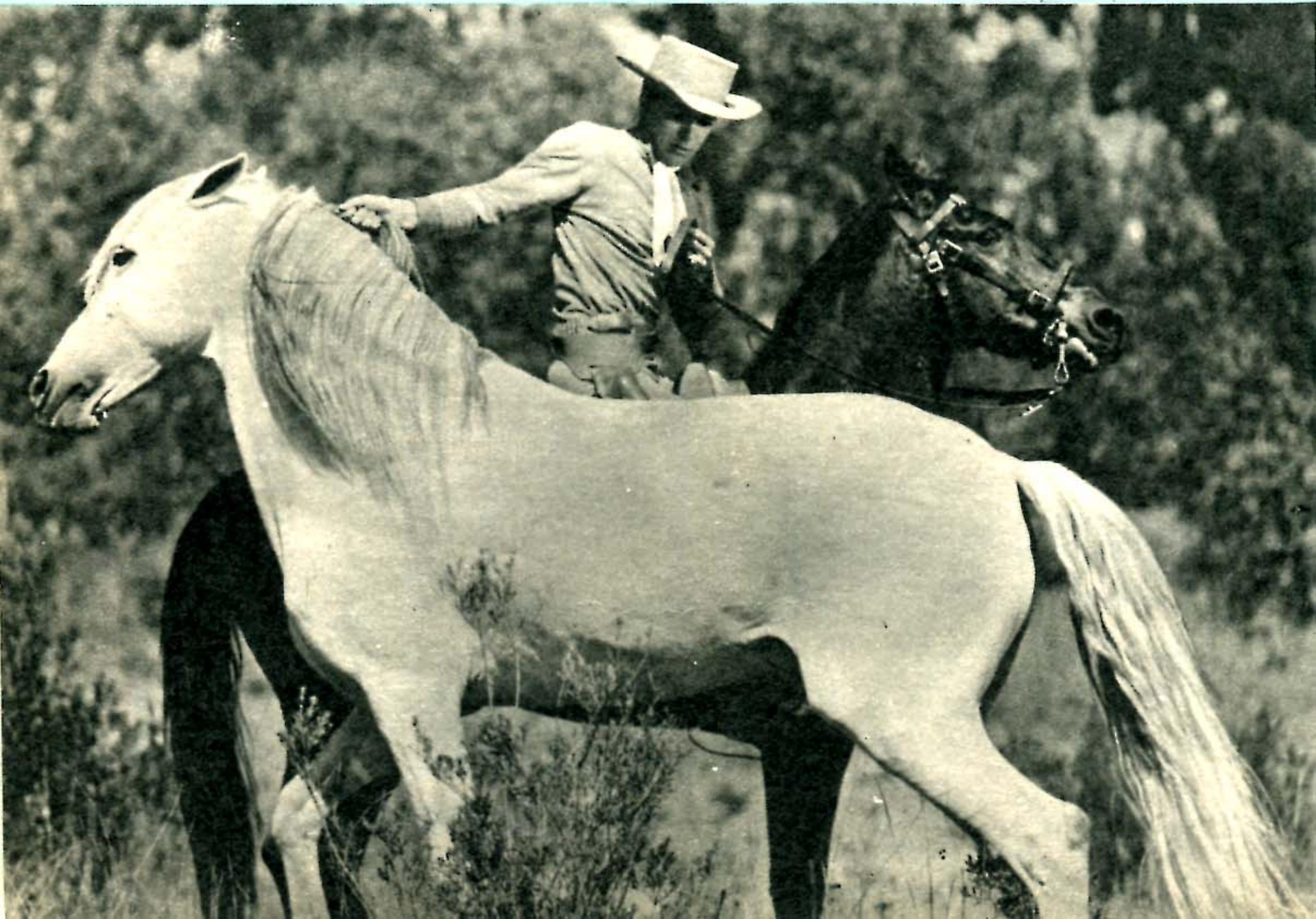
CINÉMA

LA REVANCHE DU MUSTANG

DISTRIBUTION SOCOMA

1. Se frayant un chemin à travers la sierra mexicaine, Gaston Santos se dirige vers l'hacienda de son ami Gérardo. Soudain se dresse devant lui un magnifique cheval blanc d'apparence sauvage qui le force presque à le suivre. Santos, intrigué, marche sur ses traces et découvre à l'intérieur du bois les restes d'un cadavre. Au cri d'un coyote, le cheval s'élance, pris de panique.

2. Santos arrive à l'hacienda de Gérardo, mais son ami n'y est pas... On lui apprend que ce dernier a été emprisonné pour un meurtre qu'il n'aurait pas commis. Son innocence ayant été reconnue, il a été libéré,





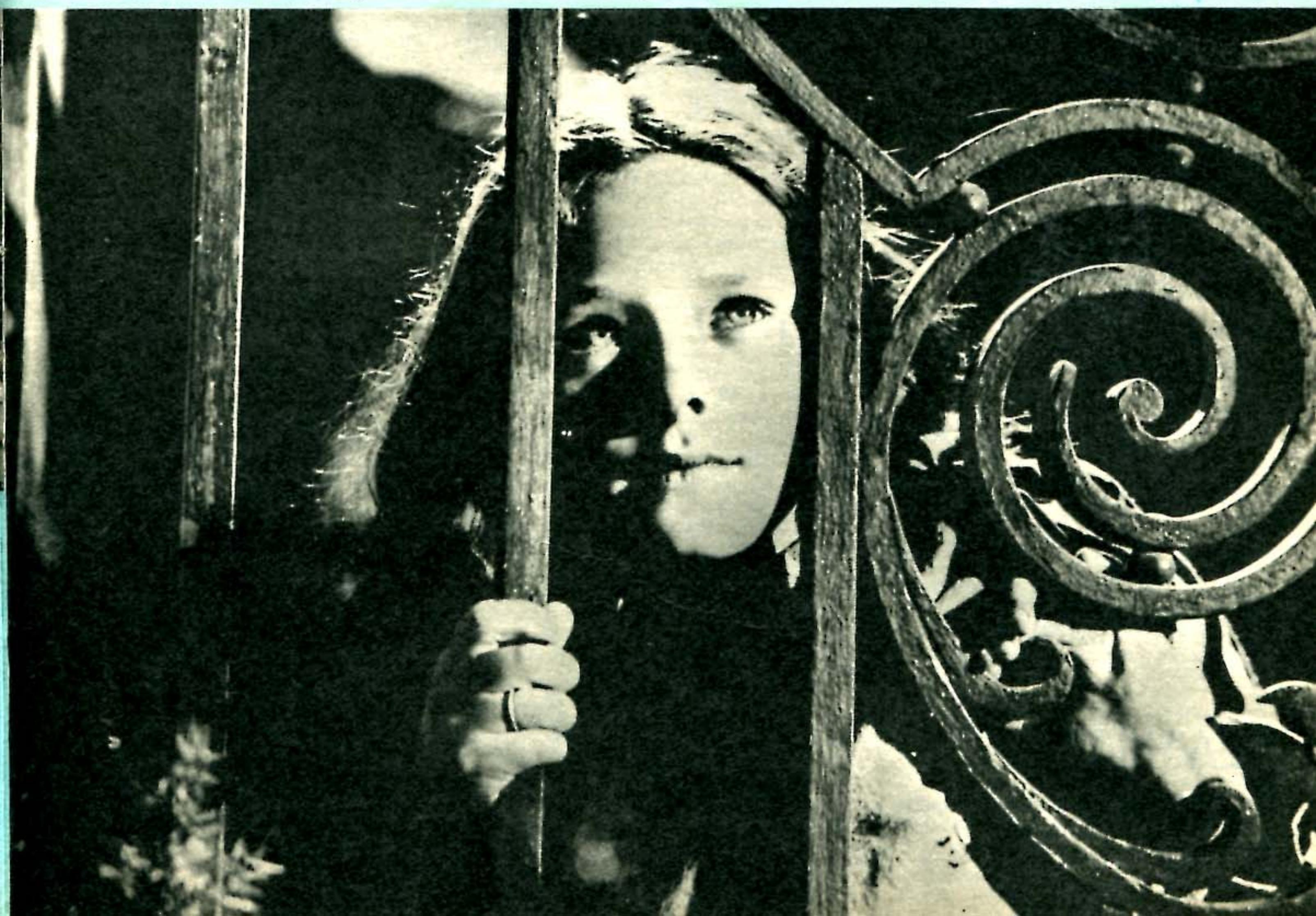
mais, depuis plus de trois mois, il a disparu, et, dans le village, nul ne sait où il se trouve. A l'hacienda vivent Eloisa et Cecilia, épouse et fille de Gérardo, ainsi que le vieux père de celui-ci. Cecilia, charmante petite fille de six ans, a beaucoup d'amitié pour le cheval qu'a rencontré Santos. Elle l'a surnommé « Rayon d'Argent ».

3. Cependant, au village, circulent d'étranges rumeurs qui sont propagées par un groupe de bandits. D'après ces derniers, il paraît

trait qu'un cheval blanc féroce vit dans les bois et attaque les voyageurs. Ces racontars ont pour but de faire croire que la mort de l'inconnu du bois est l'œuvre de « Rayon d'Argent ». Mais Santos décèle rapidement cette ruse et il finit par découvrir que la victime n'est autre que son propre ami Gérardo lâchement assassiné par les bandits. Aussi, lorsque le village réclame la mort du cheval blanc, Santos, bien décidé à faire reconnaître les vrais coupables, demande-t-il à Eloïsa de permettre à Cécilia

de monter « Rayon d'Argent ». La petite fille prouve alors que l'animal n'est ni féroce, ni indompté comme les bandits voulaient le faire croire. Se voyant découverts, ceux-ci tentent de fuir, mais ils sont arrêtés. Et sa mission accomplie, Santos s'éloigne de l'hacienda avec « Rayon d'Argent » qui va partager ses aventures.

Tournée dans de magnifiques paysages mexicains, cette aventure de style classique convient surtout aux plus jeunes.



SELECTION TRANSISTOR

Entrée libre à l'O.R.T.F.



Nous vous présentons une sélection d'émissions sur les diverses chaînes de radio.

Voici les légendes des abréviations utilisées :

INTER : France-Inter (1 829 m G.O.).

I.V. : Inter-Variétés (280 m P.O.).

EUR. : Europe N° 1 (1 647 m G.O.).

LUX. : Radio - Luxembourg (1 293 m G.O.).

M.-C. : Radio-Monte-Carlo (1 400 m G.O.).

Kiki Caron et Jean Bobet.



« Beau Brummel » et Jean Yanne.



20 h 10 : Seul contre tous (LUX.).

20 h 15 : Hit Parade (EUR.). 20 h 20 : Les 400 coups (INTER). 20 h 40 : Rien d'impossible (LUX.). 21 h : La chanson française (I.V.).

pour les jeunes. Consultez le programme de la semaine. 21 h : Dans le vent (EUR.).

DIMANCHE

9 h 15 : Entrée libre à l'O.R.T.F. (INTER). 9 h 30 : Le Musée de la chanson (EUR.). 10 h : Musique, Musique, avec Henri Salvador (M.-C.). 10 h 23 : Les Compagnons de l'Accordéon (LUX.). 11 h : Les Kangourous n'ont pas d'arêtes, avec F. Blanche (EUR.). 11 h 30 : Le jeu de l'Ambassadeur (LUX.). 12 h 46 : Le jeu des Mille Francs (INTER). 13 h 30 : Le Petit Conservatoire de la Chanson. 17 h : Le Magazine du disque (M.-C.). 17 h 30 : Salut les copains (EUR.). 20 h : Europe a onze ans (EUR.). 20 h 30 : Discoparade (INTER). 20 h 32 : Tribune de l'Histoire (I.V.). 20 h 45 : Grande musique (M.-C.). 20 h 47 : Grand orchestre (LUX.).

LUNDI

6 h 50 : Bonjour, Monsieur le Maire (EUR.). 7 h 20 : Inter Service Jeunes (INTER). 12 h : Service jeunes (M.-C.). 12 h 3 : Top-midi (avec les jeux) (LUX.). 17 h 2 : L'école est finie (avec Sheila) (M.-C.). 17 h 2 : Salut les copains (EUR.). 18 h 2 : Ici Blanzac (LUX.). 20 h 20 : Les 400 coups (INTER). 21 h : Dans le vent (EUR.). 21 h : Rire Parade (M.-C.). 21 h 30 : Aux frontières de l'inconnu (LUX.).

MARDI

Jusqu'à 20 h, idem que le lundi.
20 h 5 : Rien d'impossible (M.-C.).

MERCREDI

Jusqu'à 19 h, idem que le lundi.
19 h 44 : Quitte ou double (LUX.-M.-C.). 20 h 5 : Opérette feuilleton (M.-C.). 20 h 20 : Les 400 coups (INTER). 21 h : Dans le Vent (EUR.). 21 h 2 : Le tiercé de la chanson (LUX.). 21 h 15 : Le tiercé de la chanson (M.-C.).

JEUDI

Jusqu'à 19 h, idem que le lundi.
19 h 44 : Lequel des trois (LUX.). 20 h 5 : Rencontre avec tous les jeunes (M.-C.). 20 h 15 : Jacques Brel (EUR.). 20 h 20 : Les 400 coups (INTER). 20 h 30 : Grand spectacle (LUX.). Les pièces présentées ne sont forcément pas

VENDREDI

Jusqu'à 19 h, idem que le lundi.
19 h 42 : Ce soir avec Sacha Distel (LUX.). 20 h 15 : Votre bravo 66, avec Charles Aznavour (EUR.). 20 h 20 : Les 400 coups (INTER). 20 h 40 : Les compagnons de l'accordéon (M.-C.). 20 h 55 : La radio de papa (M.-C.). 21 h : Dans le vent (EUR.).

SAMEDI

Jusqu'à 19 h, idem que le lundi, en notant toutefois à :
14 h 30 : Inter Loisirs (INTER). 19 h 15 : Le Hit Parade (INTER). 19 h 28 : Ce soir avec Jean Yanne (LUX.). 20 h 10 : Cartes de Provence (LUX.). 20 h 15 : Jean Gorini vous répond (EUR.). 20 h 20 : Le disque Top-Inter (INTER).

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 8

Au cours de la matinée, retransmission des cérémonies commémorant l'armistice de 1945. A une heure non précisée, le Jour du Seigneur. 12 h : Le séquence du spectateur avec « Les Longues années », évoquant la guerre de 1939-1945 ; « Merlin l'enchanteur » de Walt Disney et « Tokyo Olympiades », un documentaire pris au cours des derniers jeux olympiques. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche. 17 h 15 : La fièvre du pétrole : un film d'aventures américain, avec Clark Gable. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Don Quichotte. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Le procès de Jeanne d'Arc : un film de Robert Bresson, très beau mais très austère : il ne pourra être bien suivi que par les plus grands.

lundi 9

12 h : En eurovision, l'arrivée de la reine d'Angleterre à l'aérodrome de Bruxelles. 12 h 35 : Qui a volé le ballon ? 18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : Face à face. 21 h 40 : Sacha show, avec Sacha Distel : nous vous rappelons que, tout en étant un chanteur très sympathique, Sacha Distel ne chante pas que des chansons pour J 2. Choisissez donc bien les disques que vous souhaitez acheter après cette émission. 21 h 30 : Cet été en France, émission du tourisme français.

mardi 10

18 h 55 : Caméra stop. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : La fin de la nuit, d'après un roman de François Mauriac : ce spectacle ne convient absolument pas aux J 2, à cause de son atmosphère très malsaine et pénible.

mercredi 11

12 h 57 : Qui a volé le ballon ? 18 h 55 : Jeunesse. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : En eurovision, 2^e mi-temps de la Coupe des clubs champions d'Europe de football à Bruxelles. 21 h 15 : Pour le plaisir : dans l'ensemble, les sujets abordés par ce magazine ne conviennent pas aux J 2.

jeudi 12

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur, avec « L'incroyable randonnée », de Walt Disney, « Durango Kid » et « Le grand retour ». 16 h 50 : Le grand club, avec Saturnin, Pilly la tortue, Secrets professionnels, Le monde en 40 minutes. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Le palmarès des chansons. 22 h : Emission médicale : nous vous rappelons que cette émission comporte souvent des séquences assez impressionnantes et que nous ne la conseillons donc pas aux J 2.

vendredi 13

12 h 57 : Qui a volé le ballon ? 18 h 25 : Art et magie de la cuisine. 18 h 55 : Magazine international des jeunes. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Le train bleu s'arrête 13 fois : une émission policière souvent trop angoissante pour les J 2.

samedi 14

15 h : Les étoiles de la route. 16 h : Temps présents. 16 h 45 : Voyage sans passeport. 16 h 55 : Magazine féminin. 17 h 10 : Concert. 18 h : C'est demain dimanche. 18 h 30 : Les images de nos provinces. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Cécilia, médecin de campagne. 21 h : La vie des animaux.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 8

14 h 45 : Fantaisies à la une. 15 h 10 : Vive les vacances : un amusant film de détente, pour tous, avec Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. 16 h 30 : Au nom de la loi, avec Steve Mac Queen dans « 12 heures de voyage ». 16 h 55 : Vient de paraître. 17 h 25 : Concert. 17 h 55 : André Bauchant, peintre et pépiniériste. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Le document perdu. 20 h : Vive la vie. 20 h 15 : L'inspecteur Leclerc. 20 h 45 : Catch. 21 h 30 : L'homme à la carabine : aventure policière, pour les plus grands seulement.

lundi 9

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : La jeune folie : un film à réservier aux adultes.

mardi 10

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Champions. 21 h : Colembredaines. 21 h 30 : Conseils utiles ou inutiles.

mercredi 11

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie.

jeudi 12

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. 21 h : L'auto rouge : nous manquons d'information sur cette émission. 22 h 10 : Cinéastes de notre temps : aujourd'hui, Marcel Pagnol : tous les films ne sont pas pour vous, mais les plus grands pourront cependant regarder cette émission qui devrait les intéresser.

vendredi 13

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Illusions perdues (3^e épisode).

samedi 14

18 h 30 : Sports-débats. 19 h : Téludo. 19 h 45 : Trois chevaux un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Mon Ismérie : une comédie de Labiche, un peu vieillotte, mais peut intéresser les plus grands. 21 h 15 : Série Hitchcock : une émission policière souvent angoissante : nous vous la déconseillons.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 8

15 h : Dessins animés. 15 h 20 : Rallye 66. 19 h 30 : A propos du monde animal. 20 h 30 : Vive la vie. 21 h 20 : Mélodie-souvenir.

lundi 9

12 h : En différé, l'arrivée de la Reine d'Angleterre à Zaventem. 18 h 55 : Sept fois la langue. 19 h 10 : Boutique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : Visite de la Reine d'Angleterre. 21 h 15 : Destination danger (pour les plus grands).

mardi 10

11 h 45 : Visite de la Reine d'Angleterre. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Fastes et pompes. 20 h 55 : La Reine d'Angleterre au Théâtre de la Monnaie. 21 h 15 : Les noces, d'Igor Stravinsky : pour les amateurs de musique contemporaine. 21 h 42 : En eurovision, réception de la Reine au Foyer du Théâtre de la Monnaie pendant l'entracte.

mercredi 11

11 h 10 : Visite de la Reine d'Angleterre. 18 h 28 : Aventures du progrès. 18 h 40 : A vos marques. 19 h 20 : Bonhommet. 19 h 25 : Les jeunes années. 20 h 30 : Les noces de Figaro : les plus grands particulièrement pourront s'intéresser à spectacle classique.

jeudi 12

18 h 28 : Tour de Terre (pour les plus jeunes). 18 h 55 : Emission religieuse catholique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Les enfants du paradis : ce film n'est absolument pas pour les J 2.

vendredi 13

18 h : Visite de la Reine d'Angleterre. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Les jeunes années. 20 h 30 : La dame de trêve : un film pour les adultes.

samedi 14

18 h 30 : Affiches. 18 h 45 : A vos marques. 19 h 30 : Les jeunes années. 20 h 30 : Bouche cousue. 22 h : Euromatch. 22 h 45 : Duke Ellington, pour les amateurs de jazz.

ECHOS

A propos de « Champions » et du tir au pigeon :

Equipe très brillante jusqu'à présent, formée à « Champions » (deuxième chaîne mardi 20 h 30) par M. Maurice Hog, la tête, et Mme Michèle Delaïte, championne d'Europe de tir au pigeon. A ce propos, que les âmes sensibles se rassurent : le tir au pigeon vivant est heureusement interdit en France depuis 1963, et le « pigeon » de notre championne est en réalité un disque de dix centimètres de diamètre, fait en bri, c'est-à-dire un amalgame de terre de Sienne et de résidus de pétrole et de résine.

Ce sport a gardé le nom de « tir au pigeon d'argile » parce que, à l'origine, en 1887, les premières cibles qui furent utilisées en France avaient effectivement la forme de pigeons modelés dans l'argile. Le disque en bri les a très vite remplacés, mais le nom est resté.

Une installation électrique permet de projeter les disques soit hors d'une fosse, à quinze mètres du tireur, soit à partir d'arbres ou de pylônes. Chaque joueur a droit à deux coups pour abattre un disque.

Le tir au pigeon d'argile nécessite un permis de chasse que l'on ne peut obtenir qu'à partir de seize ans. Cent mille personnes pratiquent actuellement ce sport en France.

Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie...

Toutes celles que j'avais prises, j'avais dû les rejeter à l'eau parce qu'elles ne faisaient pas la taille (23 cm. en Saône-et-Loire). Et ce bouvreuil qui me narrait : tuuuit, tuuuit. Et ces touristes qui avaient l'extase bruyante !

D'accord, la rivière est belle, en cet endroit : elle galope à découvert dans la prairie depuis qu'on a coupé les aulnes, elle bouillonne autour des roches avant de s'engouffrer sous les trois petites arches trapues du pont de pierre. Avec leurs WONDERFUL, SPLENDID, SHOWY, PICTURESQUE... les deux Anglaises me gâchaient la musique de l'eau.

J'étais au milieu du courant, avec mes cuissardes et le chapeau paternel.

« THIS CHARMING BOY... THIS PLEASANT ANGLER... »



(S'il faut tout vous dire, un ANGLER, en anglais, c'est un pêcheur à la ligne.) Et elles ont mis en marche leur caméra.

Dans ma fureur, je leur ai tourné le dos et j'ai remonté la rivière. Il y a une forte dénivellation et ça courait... J'ai jeté ma ligne juste sous le barrage que forme un arbre mort tombé en travers. Instantanément, ça a mordu, j'ai ferré tellement fort que je l'ai sortie de l'eau, comme ça, tout de suite, sans précautions, sans la noyer, et je l'ai jetée dans la prairie. Une truite superbe ! Plus de trente centimètres sûrement, avec des points rouges étincelants.

Là-bas, sur le pont, ça filmait toujours, mais cette fois je leur ai adressé



un sourire. La plus jeune m'a crié : « MAY I BUY THIS FISH ? » La plus vieille a bafouillé : « AI-JE ETE PERMISE D'ACHETER CETTE TROUT ? »

C'était tentant, j'aurais pu la leur faire 10 F... avec le pittoresque et le droit de me filmer, c'était pas trop cher, mais je l'avais promise à Emmanuel, je lui avais dit : « Je te rapporterai une grosse truite pour ton anniversaire. » Alors je leur ai fait un salut de mousquetaire et

j'ai hurlé : « NO, YOU HAVE NOT BEEN PERMITTED, JE LA MANGE. »

On se rappellera le dîner. Emmanuel dégustait sa truite et nous, des andouillettes avec de la purée. Le Tonton corsaire est tombé du ciel, il venait du Havre et il filait à Bordeaux, devant embarquer pour les Antilles. Le Père a débouché une bouteille de mousseux et après, Dominique a chanté le truc d'Antoine : « Si je porte des chemises à fleurs... »

Alors le Corsaire s'est déchaîné. Il a dit : « On f'sait mieux dans mon enfance », et il nous a chanté et mimé les 36 couplets de « MONSIEUR DE LA PALISSE ».

On était écroulés... on se tenait les côtes, on pleurait, on gémissait, Marie-Pierre avait le hoquet, Maman demandait grâce, mais le Tonton, cramponné au coffre à pain, continuait à moudre son La Palisse :



Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

Il se plaisait en bateau,
Et soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
A moins qu'il n'allât par terre.

Il fut par un triste sort
Blessé d'une main cruelle,
On croit puisqu'il en est mort
Que la plaie était mortelle.

Je me suis demandé si le rire, ça ne pouvait pas être mortel, j'avais mal derrière la tête, au-dessus des oreilles, à croire que ça allait craquer !

Ma truite faisait exactement 33 cm. J'envoie la musique et les trente-six couplets à la rédaction.

Hélène LECOMTE VIGIE.
Dessins de Francis BERTRAND.

LA BATAILLE D'HASTINGS (1066)



D'APRÈS LA TAPISSERIE DE BAYEUX...

...ET VUE PAR GEORGE FRONVAL ET R. BUSSEMEY



HÉ, CLOTAIRE, NOTRE BON DUC CHERCHE DES COMPAGNONS
POUR ENTREPRENDRE UN PÉTIT VOYAGE DE L'AUTRE CÔTÉ DE
LA MANCHE. SI ON Y ALLAIT TOUS LES
DEUX ?

P'TRE BEN
QU'OUÏ, P'TRE
BEN QU'NON !

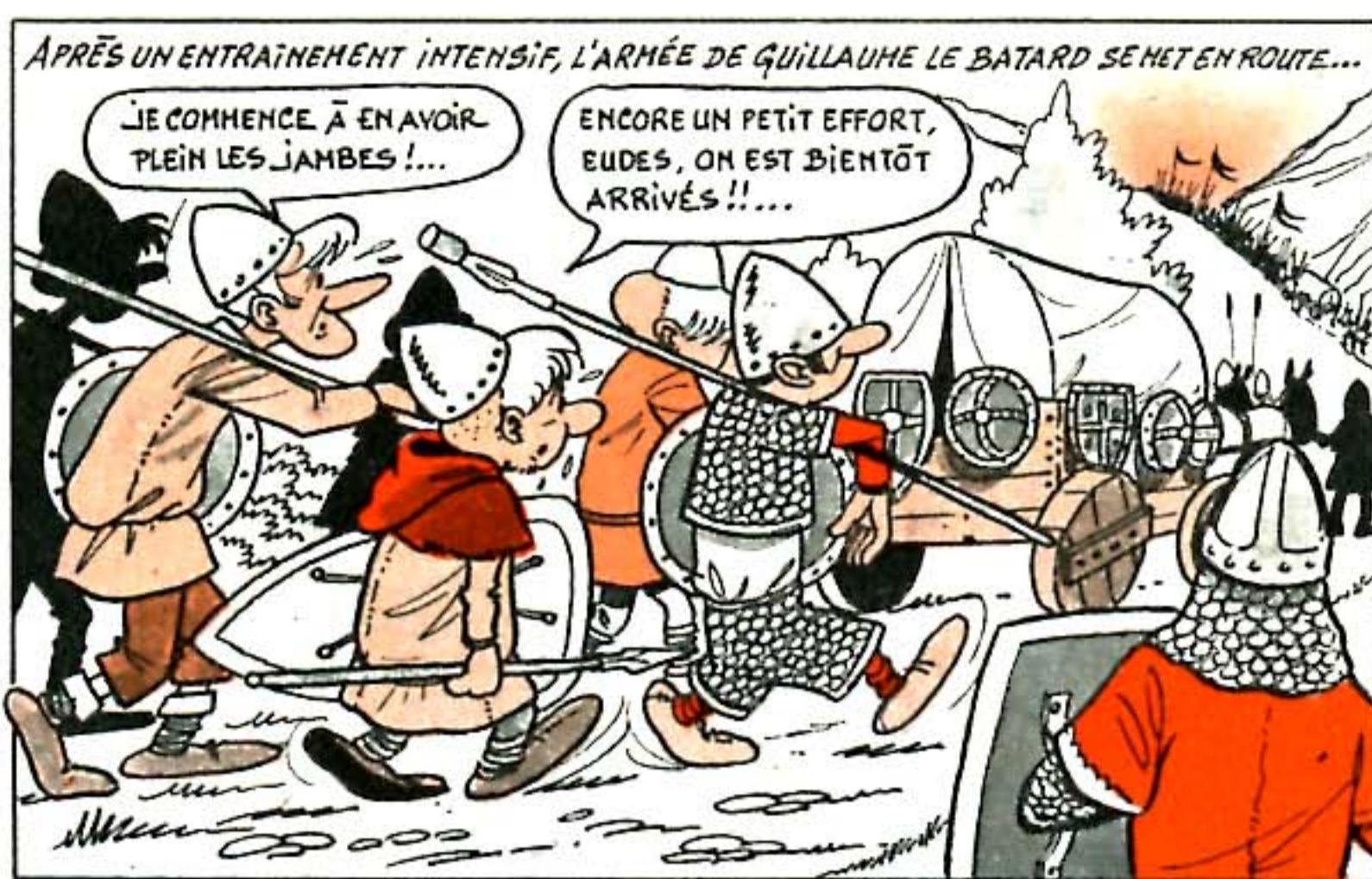
NOTRE BON GUILLAUME N'EST PAS CONTENT APRÈS
HAROLD QUI LUI AVAIT PROMIS LA COURONNE
D'ANGLETERRE ET QUI L'A MISE SUR SA PROPRE
TÊTE.

HÉ BIEN, PUISQU'IL EN EST
AÎNSI, EUDÈS, JE PARS AVEC TOI.

HÉ, L'AMI, C'EST ICI QU'ON
S'INSCRIT POUR LA BALLADE
EN MER ?

OUI, MON BRAVE,
TROISIÈME TENTE,
À DROITE !!











La GROTE de la BAOUCO

RÉSUMÉ. — Le village de Badaillou risque de mourir par manque d'eau. Un groupe de jeunes garçons, cherchant un point d'eau, découvrent une grotte que l'on croyait depuis longtemps déserte; mais l'un des garçons y a ramassé un bout de bois brûlé qui prouve une présence récente.

NOTRE « prospection » prend soudain un tour très dévié. Nous rendons compte à Tirougue qui nous dit :

— Demain matin, très tôt, rendez-vous sur la place. J'apporterai un équipement et nous irons tous à la Baouco.

Nous comprenons qu'il ne s'agit plus maintenant de trouver de l'eau, mais de savoir qui peut camper dans la grotte perdue. Mais, chose curieuse (et là, je crois qu'on peut employer le mot « instinct »), il nous paraît plus ou moins confusément que les deux problèmes sont liés.

— En attendant, nous dit Tirougue, je vais, à tout hasard, jeter un coup d'œil sur les vieux journaux. Des fois qu'on y parle de la grotte de la Baouco.

On sait que le grand-père Tirougue, ancien propriétaire du Café du Commerce et, à ce titre, abonné jadis à de nombreux journaux, les a tous conservés et même acquis peu à peu une marotte de collectionneur. Tout cela est soigneusement classé dans des casiers, au grenier, et c'est précisément Marcel, son petit-fils, qui en a la responsabilité.

— Autant qu'il fasse ça plutôt que d'aller jouer au cartes avec des voyous, dit souvent le vieux Tirougue. Au moins il s'instruit, car il y a là plus de trente ans d'histoire ! Des

chooses qu'il ne pourra trouver dans aucun livre !

C'est dire qu'à tout instant Marcel a ses « entrées » dans la collection de son grand-père. Le soir, je vais le trouver au milieu de ses archives jaunies réparties en cercle sur le sol, autour de lui. On peut lire, dans des graphismes vieillots, des titres disparus : « La République du Var », « Le Petit Var », « Le Soleil »...

— Je cherche dans la presse locale, forcément, me dit Tirougue. Jusqu'à présent, je n'ai rien trouvé.

POUREQUOI faut-il alors que j'aie l'attention attirée par une photo qui s'étale largement sur une première page ? Je crois que parfois le destin nous concentre sur un point unique bien que les routes qu'il nous fait suivre nous paraissent inattendues et disparates. Pour l'heure, le moindre de nos gestes, la moindre de nos découvertes convergent, même à notre insu, même sans l'ombre d'un rapport, vers ce but unique, qui est de trouver cet élément unique : l'eau.

La photo qui a attiré mon regard représente le portrait d'un homme d'une trentaine d'années, le front haut, les yeux clairs, le menton carré.

— C'est un bandit, m'explique Tirougue, une sorte de vagabond qu'on appelait Fouillas. Tiens, regarde, on en parle dans les numéros précédents.

Surpris un jour à chaparder dans une campagne, il avait lancé une pierre à un gen-



darme. Croyant l'avoir tué, il avait fui. On l'avait recherché pendant des mois dans les bois et les collines. On racontait qu'il était sans doute devenu fou, qu'il tuerait ceux qui l'approcheraient. Sur les chemins, les paysans partaient avec un fusil ; dans les fermes, ils se barricadaient. Fouillasse était devenu une sorte de loup-garou. On l'avait vu ici, on avait cru le voir là. Son nom, invariablement, s'étalait en caractères gras sur la première page d'une vingtaine de numéros. Et, brusquement, il disparaissait, faisant place à ce titre :

« Ce matin, les troupes allemandes ont envahi la Pologne. »

— Après, c'était la guerre, me dit Tirougue. Les journaux ont eu d'autres sujets de préoccupation.

— Et alors, Fouillasse ? Qu'est-il devenu ?

— On n'a jamais su.

Ce que je pense alors doit se lire dans mes yeux, car Tirougue me regarde avec un air étonné et me dit en riant :

— Oh, tu ne vas tout de même pas t'imaginer que... Depuis le temps, il est mort, le pauvre Fouillasse, tu penses.

Je suivis mes amis vers la Baouco avec la conviction (pourquoi?) que Fouillasse n'était point mort. Après tout, de 1939 à 1947, malgré la guerre qui nous avait donné l'illusion d'un temps infini, n'avaient passé que huit années. Fouillasse vivait sûrement encore et, âgé environ d'une quarantaine d'années, n'était même pas un vieil homme.

Tout de suite Tirougue trouva une corniche accessible pour parvenir à la grotte, ce qui provoqua en moi un sentiment curieux fait à la fois de soulagement et de déception. Il avait apporté des cordes que nous n'eûmes même pas besoin d'utiliser. Sur la plateforme, il dit :

— Quelqu'un pour venir avec moi. Les autres restent ici. Réglez vos montres. Si dans un quart d'heure nous ne sommes pas de retour, vous viendrez voir. Vérifiez vos lampes.

Je demandai à suivre Tirougue, il n'y eut aucune objection. A la lueur des torches électriques, je découvris des profondeurs et des hauteurs extraordinaires à quoi la lumière blanche et inversée, avant de se perdre, donnait une expression fantastique et mouvante. Il y avait dans tout cela quelque chose d'animal, de monstrueusement anatomique. C'était la gigantesque gueule d'un être fabuleux vers laquelle nous avancions en marchant sur sa langue.

Soudain Tirougue me dit à voix basse :
— Éteins ta lampe.

Je constatai qu'il venait d'éteindre la sienne ; j'obéis sans comprendre et il me fallut bien deux secondes pour réaliser que, malgré cela, la grotte était encore éclairée.

LE jour venait, diffus, par une cavité qui faisait comme un couloir, un embranchement.

— Allons-y, souffla Tirougue. Et il eut le courage de plaisanter : nous allons trouver Fouillasse.

Or mon cœur battait maintenant moins de peur que de l'émotion curieuse que j'avais d'être à deux pas de ce bandit devenu légendaire. Le couloir était long mais assez droit.

Bientôt nous entendîmes un crépitement de flammes. Enfin, nous arrivâmes devant

une seconde salle, moins vaste que la première.

L'homme était à contre-jour sur le feu, mais tout de suite je le reconnus. Tirougue m'adressa un sourire comme pour me dire : « Tu vois bien... » Je ne cherchai pas à dissimuler ma déception et je crois que j'en étais ridicule.

Nous tournant le dos et ne nous ayant pas vus, assis devant son feu, le vieux Bastien mangeait un quignon de pain.

NOUS fimes demi-tour sans bruit et, dehors, nous racontâmes notre décevante découverte aux autres, devant l'entrée de la grotte, avant de remonter par la corniche.

Alors voici ce qui se passa :

Tandis que parlait Tirougue, il fut interrompu net par la voix du vieux Bastien. Or, nous regardions de tous côtés et **NOUS NE LE VOYIONS PAS !**



— En 1912... Ah, ah ! Mais nous ne sommes plus en 1912... Tous maudits !...

Il était hors de question que sa voix nous parvint du fin fond de la grotte, ni même de la première salle ; le son n'était point cavernous mais clair, lancé au grand air. D'autre part, nous nous trouvions devant l'entrée de la grotte, il lui avait été impossible d'en sortir sans être vu de nous. Enfin, et c'est ce qui nous impressionna le plus, la voix semblait venir « d'en haut », elle résonnait pardessus nos têtes. Pendant une seconde, tout nous parut incohérent et je me souviendrai toujours de la brusque panique que j'eus alors.

— En 1912, on m'a dit, à moi... On m'a dit...

Ce fut Tirougue qui trouva l'explication logique qui, au fond, aurait dû nous venir tout de suite à l'esprit.

— Comment voulez-vous que Bastien, à son âge, entre et sorte de la grotte par la corniche que nous avons prise ? Il doit y avoir une autre issue, issue, sans doute seule connue de lui, sur l'autre côté. Il vient de sortir par là et il parle tout seul, comme à son habitude.

Il décida que nous n'avions plus rien à faire à la Baouco et que, somme toute, nous y avions perdu du temps. Mais moi, malgré mon trouble, j'avais retenu ces mots du vieux Bastien :

— En 1912, on m'a dit...

Que lui avait-on dit ? Que s'était-il passé en cette année 1912 qui revenait sans cesse dans ses monologues ? En y réfléchissant, ils étaient peu nombreux les vieillards qui, comme lui, avaient connu le village en 1912, et y étaient restés. Il y avait bien aussi M. Cartari et le grand-père Tirougue. Je décidai d'interroger celui-ci le soir même, en l'abordant sur la place où il venait régulièrement prendre le frais tous les soirs.

Or, ce jour-là, je fus surpris de ne pas le trouver à sa place habituelle. Par ailleurs, le village semblait brusquement être devenu morne, sans vie. Les rares personnes qui étaient dehors semblaient pressées. vaguement tout cela me rappela les souvenirs glacés de ma plus petite enfance, c'est-à-dire la guerre. Une voix calme et triste résonna derrière moi ; c'était mon père :

— Ils parlent d'épidémie, comme il fallait s'y attendre. Epidémie de quoi ? Ils ne savent pas. Il leur a suffi d'apprendre que le docteur était très demandé. Mais leur véritable épidémie, Michel, c'est la frousse. Et bientôt la folie !

Jamais mon père ne m'avait paru plus calme, plus fort ; et je voyais dans ses yeux qu'il fallait que je fusse aussi calme et aussi fort.

— Tu as vu la terre ? poursuivit-il. Elle se porte bien, elle, encore. Tant que la terre n'est pas malade, les hommes n'ont pas le droit de l'être.

Hélas, le soir même on apprit que la mairie donnait des prescriptions concernant un danger épidémique et même on parla de vaccin. Je sus que mon père n'avait pas voulu assister à cette réunion du Conseil municipal.

LE lendemain, il dit simplement : « Ça commence... » en voyant trois camions de déménagements sur la place. Chose curieuse, les gens qui partaient donnaient des raisons tout à fait étrangères au danger précis qui nous menaçait. Un peu comme s'ils avaient eu honte.

— C'est malin, disait mon père. Ils font tout pour qu'on donne l'ordre d'évacuer ou qu'on mette le village en quarantaine. Il n'y a qu'un homme, ici, qui ne parle pas d'épidémie : c'est le docteur ! Mais, tu vois, petit, quand vient la peur, toutes les raisons sont bonnes pour le suicide.

Je ne l'avais pas quitté depuis la veille. Je savais qu'il était le seul sans doute à pouvoir me préserver du vertige qui prenait les autres. J'avais pour lui une confiance et une admiration sans borne ; et pourtant, je n'osais pas lui parler de nos recherches.

— Le malheur, dit-il encore, c'est comme le mal tout court : ça déclenche des tentations. En ce moment, le village est tenté par le malheur et, s'il se laisse aller, il est perdu. Mais la terre, heureusement, elle ne sait pas ce que c'est une tentation.

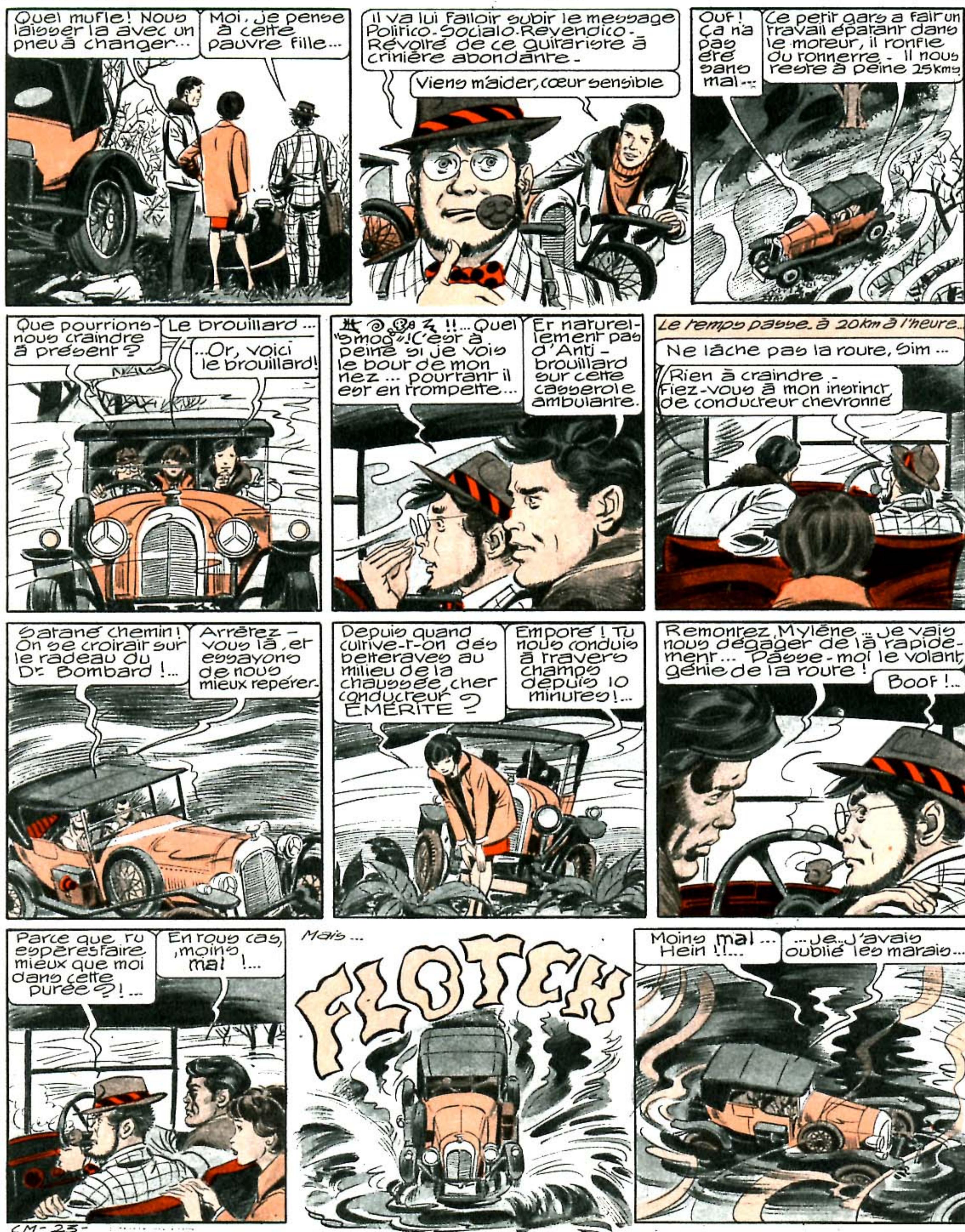
Il m'emmena encore à la Barrette. Mais cette fois, sous le ciel sale, la campagne paraissait bien triste, et comme à l'agonie, elle aussi. Alors mon père me dit ces mots étranges :

— Aujourd'hui, tu peux être sûr de ne pas voir passer le vieux Bastien.

(A suivre.)

Jean-Marie PÉLAPRAT.

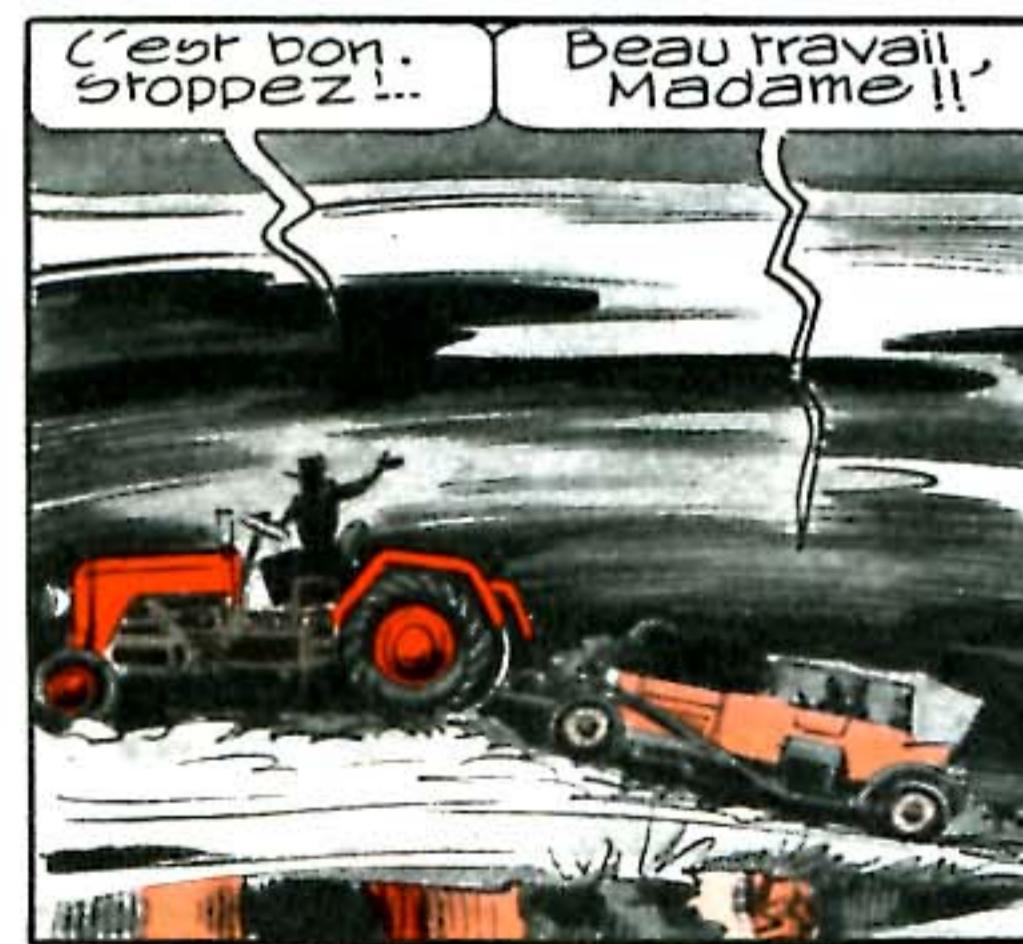
LE CHAT DES IDEES



FRANCK et SIMEON-

MASCKERVILLE

RÉSUMÉ. — Sim et ses amis se dirigent le plus vite possible — et c'est plutôt lent — vers le lieu d'Écosse où doit se dérouler leur enquête.



L'ENGOULEVENT

Bien des personnes connaissent cet oiseau crépusculaire, dont le comportement a quelque ressemblance avec celui du hibou.

Notre engoulevent d'Europe (*caprimulgus europaens*) est un oiseau migrateur, qui nous arrive en avril-mai, et qui nous quitte dès la fin août pour regagner les cieux plus cléments d'Afrique.

Cet insectivore, au bec entouré de soies, est pourvu d'une livrée dont le noir, le brun, le roux et le gris argenté donnent à l'ensemble une teinte terne. Ses couleurs cependant s'harmonisent parfaitement avec les lieux qu'il fréquente. Il a coutume de se percher non pas en

travers comme le font les autres oiseaux, mais dans le sens des branches, ce qui le rend parfaitement invisible aux yeux de ses ennemis. Il en va de même lorsque, en plein jour, il cherche sa provende dans les feuilles mortes et les amas de brindilles sèches.

Sa bouche, largement fendue jusqu'au dessous des yeux, est un véritable gouffre à insectes, ce qui lui a valu le surnom de crapaud volant. Quant à celui de « tête-chèvre », il lui fut décerné par Aristote, lequel, en toute bonne foi, croyait en ce singulier comportement, alors qu'en réalité notre insectivore se délectait simplement des insectes cachés dans l'épaisse toison de ces ruminants !

Contrairement à la majorité de la gent emplumée, il ne construit pas de nid. Ses œufs, posés à même le sol, sont d'un blanc sale, marbré de taches roussâtres. L'incubation dure de seize à vingt jours.

A l'instar des oiseaux nocturnes, son vol est léger, mou, silencieux. C'est peut-être le plus précieux des oiseaux pour l'agriculture. Sa nourriture se compose surtout de phalènes et de scarabées, qu'il chasse au crépuscule. On a trouvé plus de cinq cents moustiques dans l'intestin de l'un de ces oiseaux. Ajoutons à cela que c'est un grand destructeur de bousiers, grillons, criquets, sauterelles, termites et autres indésirables.

Le chant, si l'on peut dire, de l'engoulevent peut se comparer au bruit que ferait un rouet

en action. Malgré sa gravité, on le perçoit à plus d'un demi-kilomètre.

A la suite d'observations, il apparaît que, tout comme divers mammifères, l'engoulevent pourrait entrer en une sorte d'hibernation et, en particulier, l'engoulevent de Nuttal. Des études se poursuivent sur ce sujet.

Deux des plus belles espèces de ces insectivores sont représentées par le cosmétornis, ou engoulevent porte-étendard, et l'engoulevent à balanciers, tous deux originaires d'Afrique.

Citons encore l'engoulevent criard et les guacharos d'Amérique centrale. Les Indiens sont friands de la chair de ces derniers surtout lorsqu'ils peuvent les capturer au nid.

Bien qu'il puisse vivre en captivité, notre précieux engoulevent n'est pas un oiseau de volière. D'ailleurs sa raison d'être n'est-elle pas d'assainir nos bois et nos champs ?

ESGI.

NOM : Engoulevent.

SURNOMS : Tête-chèvre, crapaud volant.

FAMILLE : Caprimulgidés.

COUSINS : Chordéole de Virginie, Cosmétornis d'Afrique, Podarges de Tasmanie.

HABITAT : Europe.

DOMICILE : Sans.

CARACTÈRE : Vif, indépendant, intelligent.

OCCUPATIONS : Chasse en vol.

RÉGIME : Insectes.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 0,25-0,28 m.

ENVERGURE : 0,55-0,58 m

AILLE PLIÉE : 0,18-0,20 m

QUEUE : 0,10-0,12 m.

POIDS : 70-80 g.

COULEURS : Brun, noir, gris.

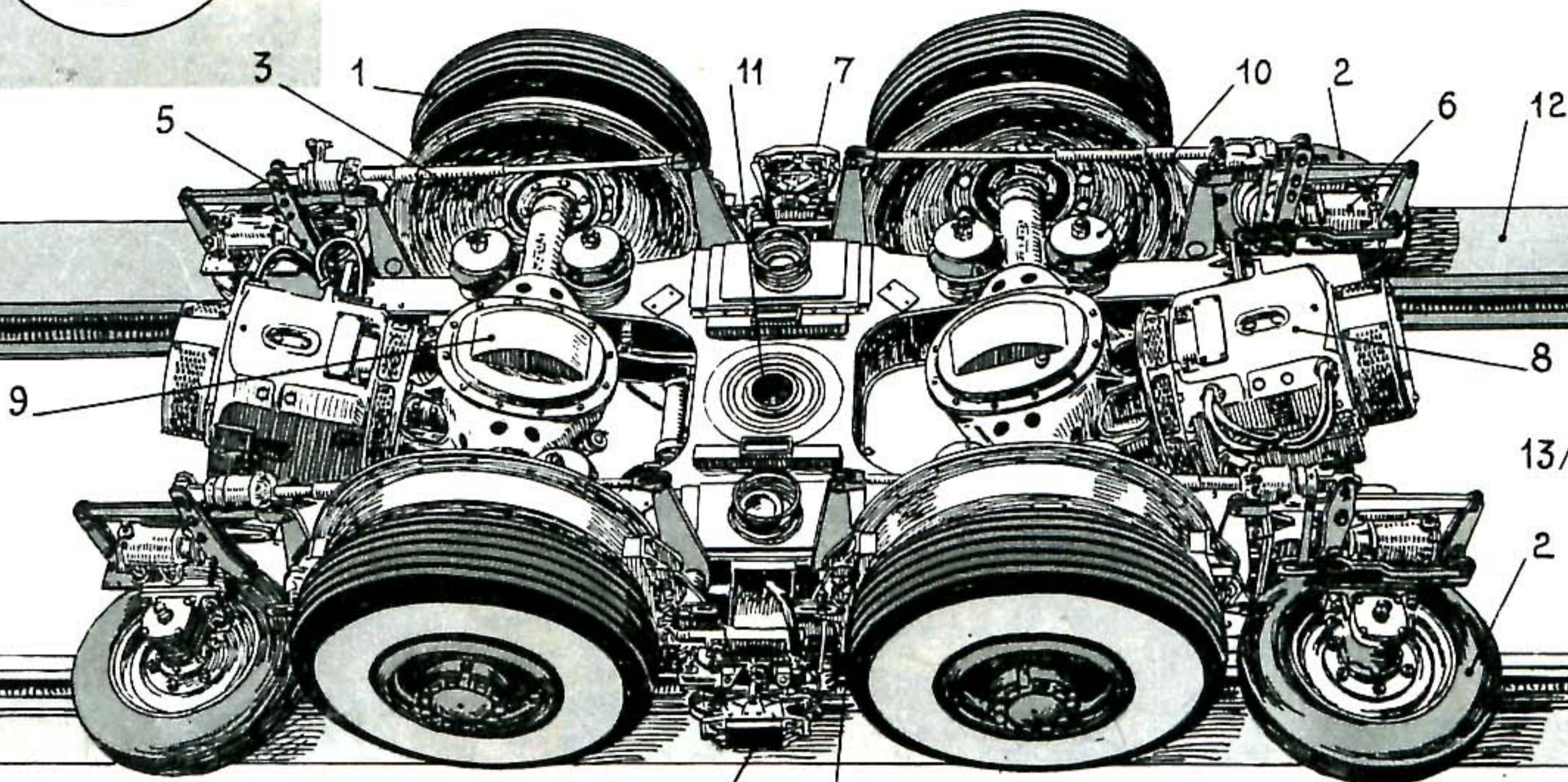
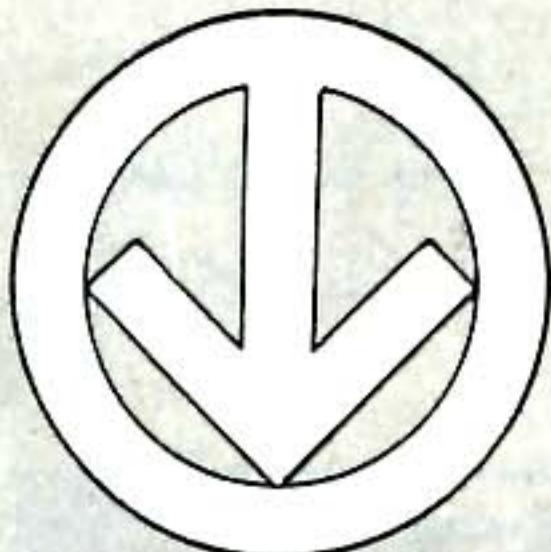
CHANT : Ronronnement : erreur-err-err.

SIGNE PARTICULIER : Ongle médian fortement dentelé.

ENNEMIS : Oiseaux de proie, mammifères.



LE METRO SUR PNEUS DE PARIS ET MONTRÉAL



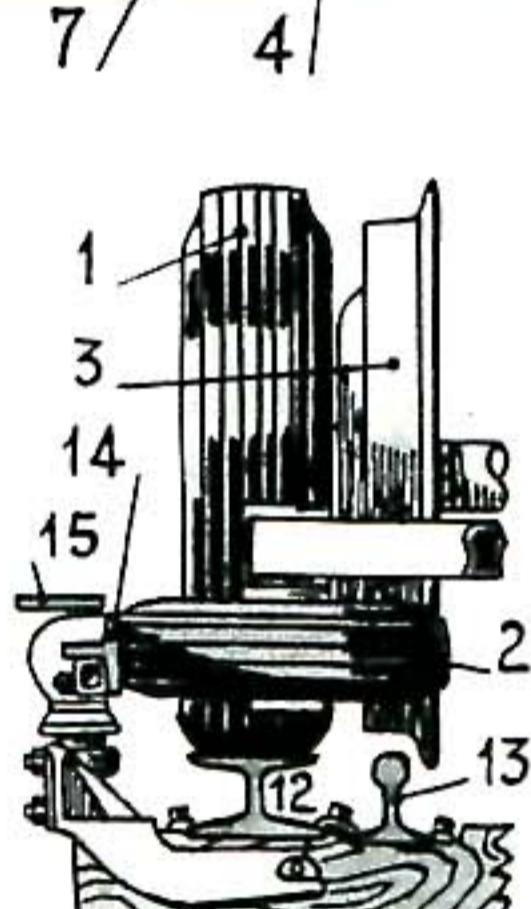
Un gros obstacle s'opposait sur les lignes normales de chemins de fer à l'emploi de pneumatiques : le peu de largeur des rails comparé à celle des pneumatiques. Ceux-ci améliorant d'une part le confort des voyageurs en raison de la douceur de roulement et de la suppression du bruit de roulement ; d'autre part ils augmentent l'adhérence et permettent ainsi d'améliorer le démarrage et le freinage entre autres ; enfin, il réduit de façon sensible le poids du matériel en permettant par exemple la suppression des gros ressorts de suspension que vous pouvez voir sur les côtés des bogies.

Quant à l'usure, elle est très faible puisque les techniciens du métro de Paris ont pu constater que chaque pneumatique effectuait facilement un parcours de plus de 300 000 kilomètres !

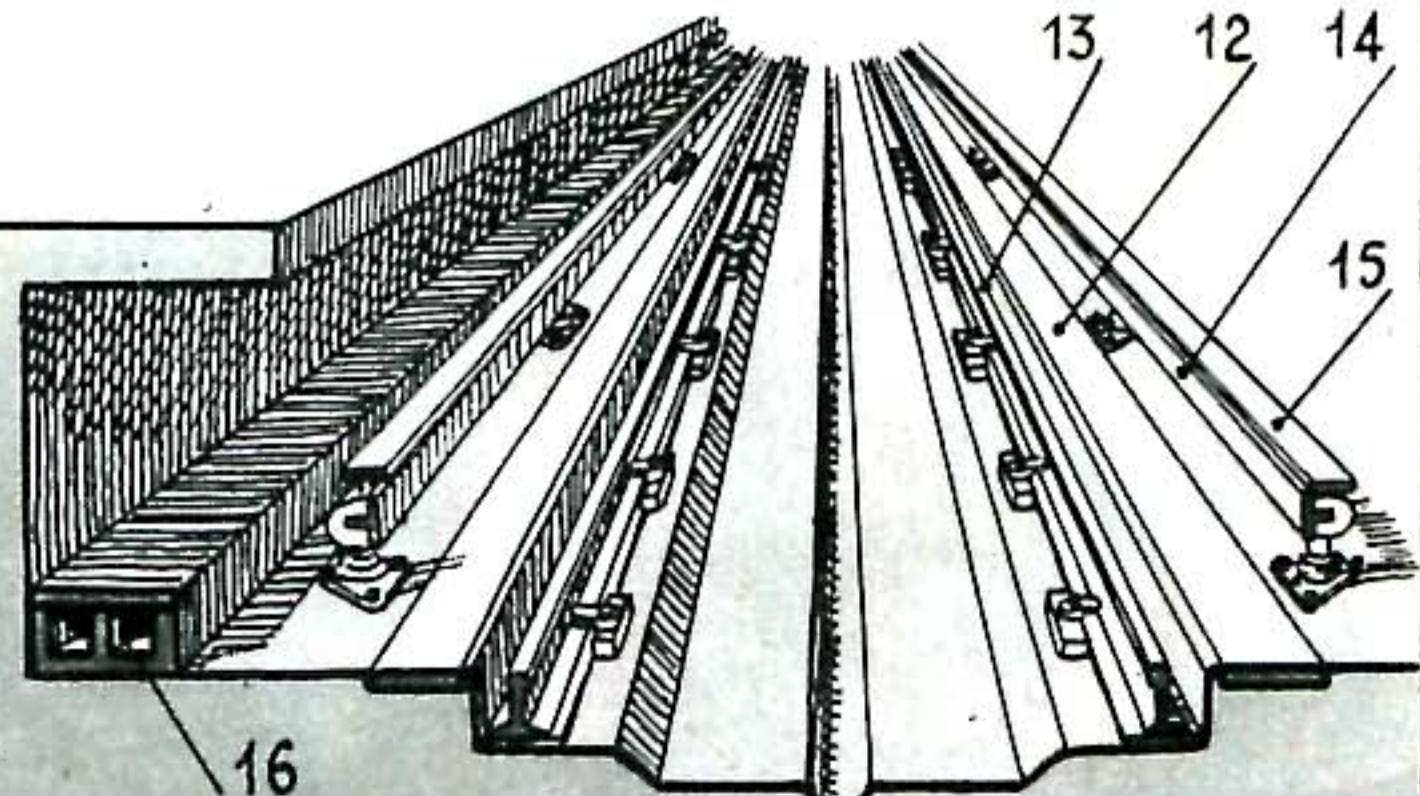
Devant les résultats obtenus par les ingénieurs du métro parisien, la ville de Montréal, la plus importante ville du Canada, désirant créer un métro pour la grande Exposition Internationale de 1967, a choisi comme matériel roulant des wagons sur pneumatiques du même système que ceux de Paris.

Dans les roues métalliques anciennement utilisées, un talon périphérique maintenait le bandage métallique sur le rail, le long duquel il le guidait. Comme cela n'est plus possible avec les pneus roulant sur un rail large ou une bande de béton, de petites roues de guidage placées horizontalement le guident en s'appuyant sur deux barres de guidage, lesquelles servent en même temps au passage du courant alimentant les moteurs de traction.

Mais comme vous le remarquerez en garde quand même une roue classique à talon, plus légère. Celle-ci a un triple rôle. En cas de dégonflement ou de crevaison d'un pneu, elle s'appuie sur le rail et continue à porter la voiture. Étant solidaire de la roue à pneu, c'est sur elle qu'agissent des patins pour le freinage. Enfin elle sert de guide dans les aiguillages grâce à son talon.



1. Pneumatique de roulement.
2. Pneumatique de guidage.
3. Roue métallique de sécurité et de freinage.
4. Patin de freinage.
5. Bielles d' entraînement de patin de frein.
6. Cylindre de commande de frein.
7. Balais de prise de courant sur rails latéraux.
8. Moteur électrique de traction.
9. Carter de réducteur à engrenages et de transmission de mouvements aux essieux.
10. Amortisseurs d'essieux.
11. Centre de pivotement du bogie.
12. Bande de roulement du pneu.
13. Rail normal de sécurité.
14. Rail latéral de guidage et transport de courant.
15. Protection du rail de guidage.



Le Machin

RÉSUMÉ. — Alors que l'inspecteur Fricot est le héros d'une émission télévisée, Lestaque se voit confier une enquête sur la disparition de plans secrets.

TEXTE de GUY HEMPAy
DÉSSINS de PIERRE BROUARD



LA QUESTION NE SE POSE MÊME PAS, MONSIEUR !

